

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR JANIE TREMBLAY

ANALYSE DES DESSINS DE LA FAMILLE  
D'ENFANTS PLACÉS EN FAMILLE D'ACCUEIL

OCTOBRE 2000

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

L'enfant placé en famille d'accueil est confronté au fait d'appartenir à deux familles, sa famille d'origine et sa famille d'accueil. Il doit s'y adapter et tenter d'y trouver sa place. La situation de placement en famille d'accueil a donné lieu à plusieurs recherches. Toutefois, très peu s'intéressent à décrire la perception que les enfants placés en famille d'accueil ont de leurs deux familles. Cette étude, exploratoire et descriptive, a pour objectif d'analyser les dessins de la famille d'enfants placés en famille d'accueil afin de mieux comprendre comment ceux-ci se représentent leurs familles et quelle place ils se donnent au sein de celles-ci. L'échantillon de l'étude comprend 9 filles et 6 garçons, âgés de 4 ans et 7 mois à 8 ans et 11 mois, de treize familles différentes. L'expérimentateur demandait d'abord aux enfants : « Dessine ta famille ». Puis, selon la première famille dessinée, il demandait de dessiner l'autre famille. Les questions de recherche sont les suivantes : 1) Quelle famille l'enfant placé en famille d'accueil dessinera-t-il en premier?; 2) Quelle place occupera l'enfant dans ses représentations?; et 3) Quelle relation y a-t-il entre les dessins et l'histoire de vie de l'enfant? Les résultats révèlent que la majorité des enfants (66,7%) ont dessiné leur famille d'origine en premier, que seulement deux enfants (13,3%) ont d'abord dessiné leur famille d'accueil et que trois enfants (20%) ont dessiné des familles imprécises. Les enfants pouvaient aussi choisir de s'inclure ou non dans leurs représentations. On remarque que la plupart des enfants (73,3%)

considèrent qu'ils ont une place dans au moins une famille. Les quatre autres enfants (26,7%) manifestent ressentir qu'ils n'ont pas de place dans aucune de leurs familles. Finalement, lors de l'analyse des dessins, des hypothèses ont été posées, sans connaître l'histoire de vie des enfants. Il apparaît qu'il y a une relation entre les caractéristiques des dessins et l'histoire de vie des enfants. En effet, 85,7% des hypothèses ont été vérifiées par l'histoire de vie des enfants. La présente étude a permis de constater que les enfants de l'échantillon s'identifient en majorité à leur famille d'origine et qu'ils ont une place dans au moins une famille. Ainsi, les intervenants qui travaillent auprès de ces enfants pourraient utiliser ces informations afin de faciliter leur intervention. Par exemple, il peut être difficile pour ces enfants de parler de leur famille d'origine aux parents de la famille d'accueil. Ils peuvent aussi se sentir en conflit de loyauté lorsqu'ils s'attachent aux parents de la famille d'accueil. En ayant une meilleure connaissance de la représentation de la famille de ses enfants, les interventions peuvent être adaptées en conséquence.

## Table des matières

	Page
Sommaire .....	ii
Liste des tableaux .....	v
Remerciements .....	vi
Introduction .....	1
I. Contexte théorique .....	4
Placement en famille d'accueil .....	5
Études sur les enfants vivant dans des familles atypiques .....	12
Le dessin de l'enfant .....	30
Test du dessin de la famille .....	34
Problématique et objectifs de la recherche .....	37
Questions de recherche .....	37
II. Méthode .....	38
Participants .....	39
Mesures .....	43
Procédures .....	45
III. Résultats .....	51
IV. Discussion des résultats .....	69
Conclusion .....	78
Références .....	82
Appendices	
A. Grille de cotation du dessin de la famille .....	91
B. Définitions des facteurs de risque .....	103

## Liste des tableaux

	Page
Tableau 1. Description de l'échantillon .....	40
Tableau 2. Les motifs de placement.....	41
Tableau 3. Problématiques des parents reliées au placement .....	43
Tableau 4. Coefficients de fidélité inter juges .....	44
Tableau 5. Ordre d'exécution des dessins de la famille .....	53
Tableau 6. Relation entre la première famille dessinée et les caractéristiques du placement .....	54
Tableau 7. Place des enfants dans leurs dessins de la famille .....	56
Tableau 8. Caractéristiques du niveau d'investissement dans les deux dessins .....	57
Tableau 9. Scotomisations des parties du corps .....	59
Tableau 10. Hypothèses posées et vérifiées à partir des dessins.....	60
Tableau 11. Contenu des hypothèses posées .....	61
Tableau 12. Facteurs de risque présents dans les histoires de vie des enfants.....	68

## Remerciements

Je tiens à remercier tout spécialement ma directrice, madame Colette Jourdan-lonescu, pour ses judicieux conseils et, surtout, pour avoir partagé avec moi sa passion pour les professions de psychologue et de chercheure.

Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'une recherche subventionnée par le FCAR intitulée : « Trajectoire d'intervention et structuration du lien familial : le placement en famille d'accueil ». Je tiens donc à remercier les chercheurs qui m'ont permis d'utiliser leurs données pour les besoins de mon étude : Françoise-Romaine Ouellette, Johanne Charbonneau, Ercilia Palacio-Quintin et Colette Jourdan-lonescu. De plus, je remercie toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de mon étude : les enfants et leurs familles, pour leur généreuse participation; monsieur Jacques Moore, pour la collecte des données et mesdames Danièle Brûlé et Valérie Moore, pour la cotation des dessins et la vérification des données.

Je remercie aussi mes parents, Claire-Andrée et Denis, ainsi que les membres de ma famille pour leur soutien inconditionnel, et mon conjoint, Jean-Pierre, pour son encouragement constant et pour m'avoir incitée à réaliser mon rêve.

Finalement, je remercie la Fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour la bourse d'excellence qu'elle m'a accordée et qui a aidé à la réalisation de cette recherche.

## Introduction



L'enfant placé en famille d'accueil doit apprendre à vivre avec le fait d'appartenir à deux familles : sa famille d'origine et sa famille d'accueil. Dans sa famille d'origine, l'enfant tisse ses premiers liens d'attachement, d'affection, de soins et de socialisation. Il développe également un sentiment d'appartenance à une cellule familiale qui a son identité et son histoire (Charbonneau, 1996). D'un autre côté, l'enfant vit aussi des événements difficiles qui assombrissent les liens affectifs avec les membres de sa famille d'origine. La situation de placement vient alors perturber la croyance de l'enfant quant à la permanence des liens avec sa famille d'origine. L'enfant est ainsi confronté au fait que sa famille d'origine n'est pas en mesure de répondre adéquatement à ses besoins. Lors du placement, l'enfant gagne un milieu de vie plus sain et fonctionnel, où la famille d'accueil et les intervenants sont capables de répondre à ses besoins. Il est de même souhaitable que la relation entre l'enfant et sa famille d'accueil favorise la création d'une relation « parent-enfant » qui permette à l'enfant de se faire une bonne représentation des relations interpersonnelles (Schneider, 1968).

Pour certains chercheurs (David, 1989; Kufeldt, Armstrong & Dorosh, 1996; Little, Leich & Bullock, 1995; Simard, 1996), il semble évident que le placement a un impact sur le lien affectif entre l'enfant et sa famille d'origine. Mais qu'en est-il réellement? Quelle place l'enfant se donne-t-il dans ce système familial? Quels sont les sentiments de l'enfant par rapport au fait d'appartenir à une deuxième

famille?

En dépit de la documentation abondante sur le placement en famille d'accueil, très peu de recherches s'intéressent directement à décrire la perception que les enfants placés en famille d'accueil ont de leurs deux familles : la famille d'origine et la famille d'accueil dans laquelle ils vivent actuellement. Gardner (1996) mentionne d'ailleurs qu'il serait intéressant de vérifier si la perception des parents et des intervenants quant à la primauté du lien biologique est partagée par les enfants placés en famille d'accueil.

Dans ce contexte, la présente étude vise à mieux connaître la représentation familiale des enfants placés en famille d'accueil par l'utilisation du test du dessin de la famille. L'intérêt de cette étude est de mieux comprendre comment ces enfants se représentent leurs deux familles et quelle place ils se donnent au sein de celles-ci. Les résultats de l'étude devraient aussi permettre d'élaborer de nouvelles pistes d'interventions auprès de ces enfants et de leurs familles d'origine et d'accueil, soutenue par une meilleure connaissance des variables sous-jacentes à la représentation que l'enfant se fait de ses familles et à son identification à celles-ci.

Le premier chapitre présentera le contexte théorique qui a mené à l'élaboration de ce projet de recherche. Le deuxième chapitre sera consacré à la méthode de cueillette des données. Les résultats seront décrits dans le troisième chapitre et discutés dans le quatrième chapitre. Finalement, les conclusions de l'étude et les pistes d'intervention viendront compléter la recherche.

## Contexte théorique

Le présent chapitre vise à mettre en lumière différents concepts reliés à l'analyse des dessins d'enfants placés en famille d'accueil. La première partie du chapitre présentera le phénomène du placement en famille d'accueil. Les situations familiales atypiques dans lesquelles certains enfants vivent seront décrites en seconde partie, notamment afin de démontrer la pertinence de l'utilisation du test du dessin de la famille auprès de ces enfants. La troisième partie traitera du dessin de l'enfant. Puis, le test du dessin de la famille sera détaillé en quatrième partie. Finalement, la problématique, l'objectif et les questions de recherche seront présentés.

### Placement en famille d'accueil

#### Perspective historique du placement

Il semble que le placement d'enfants était déjà pratique courante au début de la colonisation du Canada. Les enfants abandonnés étaient alors élevés dans des familles, à la campagne (Pinard, 1996).

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, toujours au Canada, les familles d'accueil ont commencé à remplacer les institutions pour le placement des orphelins et des enfants négligés (Steinhauer, 1977). Selon Maluccio, Fein, Hamilton, Klier et Ward (1980), ces familles devaient permettre de sauver « les bons enfants des mauvaises familles ». Les premières familles d'accueil étaient recrutées de façon

volontaire et devaient répondre aux besoins de base des enfants afin de les préparer à être de bons citoyens, en échange du travail de l'enfant dans la maison, sur la ferme ou dans l'entreprise familiale (Steinhauer, 1977).

Selon Roberge (1996), les enfants placés pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle pouvaient être classés dans trois catégories : l'indigence (un enfant de trop dans une famille trop pauvre); la calamité (un enfant devenu orphelin); et l'opprobre (un enfant né en dehors du mariage). Le placement des enfants était alors géré selon les critères du clergé.

Les années 1960 ont donné lieu à l'explosion du nombre d'enfants placés et à la prise en charge de ces enfants par l'État (Pinard, 1996). À cette époque, on ne pouvait adopter que les enfants illégitimes et un grand nombre d'enfants que les parents ne pouvaient pas prendre en charge se voyaient par conséquent placés. La Loi sur l'adoption de 1969 a par la suite favorisé un élargissement des critères pour l'adoption.

La fin des années 1970 et les années 1980 ont été marquées par une diminution substantielle du nombre de placement, notamment à cause de la sensibilisation au recours abusif au placement et suite à la systématisation de l'organisation de la pratique de placement (Pinard, 1996).

Pour Joyal et Chatillon (1996), le placement des enfants est encore une mesure utilisée avec excès, et ce, au détriment de l'utilisation de mesures de soutien à domicile pour ces enfants et leur famille. Ces auteurs ajoutent que, dans certains cas, les enfants sont retirés de leur famille d'origine et sont placés

en famille ou en centre d'accueil sans motifs suffisants. Cependant, il semble que les intervenants qui travaillent dans les organismes de placement tendent à reconnaître la nécessité d'intervenir rapidement lorsque des difficultés affectent le système familial (Pinard, 1996).

Une équipe formée par le ministère de la Santé et des Services sociaux (1994) a mis de l'avant des recommandations quant à la pratique de placement. Cette équipe suggérait, entre autres, d'envisager le placement uniquement lorsque la sécurité immédiate de l'enfant est en danger.

Selon Boudreau (1993), si le placement d'un enfant était autrefois envisagé comme un geste permettant d'éviter des dangers physiques, éducatifs et moraux, il est maintenant reconnu que le placement constitue une épreuve pour l'enfant.

### Enjeux psychologiques du placement pour l'enfant

Pour Kaiser (1996), les enfants placés en famille d'accueil ont souvent vécu des expériences traumatisantes dans leur jeune enfance. Ainsi, les relations entre l'enfant et sa famille d'origine peuvent être difficiles en raison du fait qu'il a beaucoup souffert avant d'être placé. L'enfant peut alors être placé au centre d'un conflit de loyauté entre sa famille d'origine et sa famille d'accueil, d'autant plus que les relations entre les deux familles peuvent être tendues.

Carrier et Beaudoin (1994) abondent dans le même sens. Pour eux, bien que la sécurité et le développement physique de l'enfant soient souvent mieux

assurés lors du placement en famille d'accueil, les impacts psychologiques et affectifs sont indéniables. Ainsi, le retrait de l'enfant de sa famille d'origine perturbe l'équilibre familial, occasionne une coupure des liens avec les parents, la fratrie, la famille étendue et le réseau social. De plus, l'enfant est alors obligé de vivre dans une nouvelle famille et de s'adapter à de nouvelles normes, règles et valeurs qui vont parfois à l'encontre de celles véhiculées dans sa famille d'origine.

Dans son étude, Pilowsky (1992) souligne qu'il a été démontré que les jeunes enfants abusés (physiquement, psychologiquement ou sexuellement) sont souvent agressifs envers les personnes des familles d'accueil. Ils n'expriment pas leur agressivité envers leurs parents biologiques qui les négligent ou les abusent, mais déplacent plutôt leur agression vers le parent d'accueil non abusif, cherchant à vérifier s'il ne l'abandonnera pas lui aussi. Le même phénomène est observé concernant les troubles de comportement. L'auteur ajoute que les enfants placés à cause de la maltraitance tentent de s'expliquer pourquoi ils ont été maltraités, notamment en croyant qu'ils ne méritaient pas l'amour de leurs parents. Ces enfants demeurent avec le sentiment de ne pas être aimés et ils ont une estime de soi extrêmement faible. De plus, la combinaison de la culpabilité et du sentiment de perte du parent biologique peut engendrer une dépression. Par ailleurs, l'auteur mentionne que les enfants placés ont souvent des attentes élevées envers les parents de la famille d'accueil et ils souhaitent que ceux-ci répondent à tous leurs besoins.

David (1989) exprime ainsi la difficulté principale à laquelle se confronte l'enfant placé en famille d'accueil, « l'enfant placé en famille d'accueil appartient à des parents qui ne peuvent s'occuper de lui sans pour autant l'abandonner et, de ce fait, il n'appartient jamais complètement à sa famille d'accueil ». La tendance naturelle de l'enfant sera donc de reconquérir la famille d'origine qui ne peut plus prendre soin de lui et de se faire aimer de sa famille d'accueil, en alternant d'un désir à l'autre lorsqu'il risque de perdre l'une ou l'autre par son choix. L'enfant placé est partagé, lutte pour ou contre son appartenance à l'une ou l'autre de ses familles, souhaite et craint de quitter sa famille d'origine, et refuse mais désire l'acceptation par la famille d'accueil.

Pour Colón (1978), le lien avec la famille d'origine, et la continuité de ce lien, est un élément essentiel au développement du soi, du sentiment d'être important et de l'identité de l'enfant. Lors du placement, la séparation physique entre l'enfant et sa famille d'origine ne correspond pas nécessairement à une coupure émotionnelle entre les deux parties, qui souffrent mutuellement d'un sentiment de perte. Par le maintien des contacts avec la famille d'origine, la loyauté de l'enfant peut être encouragée dans les deux directions, réduisant ainsi les risques que l'une ou l'autre des familles serve de bouc émissaire aux réactions agressives de l'enfant. Colón ajoute que l'enfant qui n'a pas résolu la coupure émotionnelle a plus de risque de développer des problèmes aux niveaux émotionnel et psychologique, ce qui confirme la nécessité d'offrir une intervention psychologique à ces enfants.



Selon Steinhauer (1977), l'enfant placé doit faire le deuil de ses parents biologiques avant de pouvoir créer un lien d'attachement avec les parents de sa famille d'accueil. Toutefois, il arrive que les parents de la famille d'accueil et les intervenants évitent de travailler le deuil avec l'enfant placé, ce qui engendre beaucoup de tensions et de frustrations, de part et d'autres.

Bowlby (1960) a décrit les trois stades de deuil que l'enfant doit vivre avant d'accepter la séparation : la protestation, le désespoir et le détachement. Le premier stade dure tant que l'enfant garde un espoir de réunion avec sa mère (ou une personne significative). Dans le deuxième stade, l'enfant semble avoir accepté la situation, mais il a plutôt perdu l'espoir du retour auprès de sa mère; il accepte les soins d'une personne substitut, sans pour autant être prêt à s'attacher à cette personne. Au troisième stade, l'enfant a accepté la séparation et il est en mesure de créer un lien d'attachement avec une personne substitut.

Pour plusieurs enfants placés en famille d'accueil, la période de négligence ou d'abus est parfois longue avant qu'ils soient séparés de leur famille d'origine. Les enfants peuvent alors présenter six types de comportements de coping, résultant d'une période de privation plus ou moins longue avant la séparation : un détachement permanent, une rage persistante et diffuse, une dépression chronique, des comportements asociaux et antisociaux, une estime de soi faible et une dépendance chronique (Steinhauer, 1977).

### Facteurs de risque justifiant le placement

Plusieurs chercheurs ont démontré que des facteurs de risque peuvent entraver le développement normal des enfants. Marcelli (1993) définit les facteurs de risque comme « toutes les conditions existentielles chez l'enfant ou dans son environnement qui entraînent un risque de morbidité ». Pour Garmezy (1983), les facteurs de risque sont ainsi qualifiés lorsqu'ils augmentent la probabilité qu'un enfant développe un trouble émotionnel ou de comportement lorsqu'ils sont présents dans la vie d'un enfant. Jourdan-Ionescu, Palacio-Quintin, Desaulniers et Couture (1998) ont identifié, à partir d'un relevé complet de la documentation, une liste des facteurs de risque les plus fréquents et ils en ont proposé une définition opérationnelle. Des chercheurs ont établi un seuil critique de quatre facteurs de risque présents dans la vie d'un enfant pour déterminer s'il y a danger pour le développement ultérieur (Rutter, 1979; Shaw et Vondra, 1993; Wemer, 1993, 1995; Couture, 1999). Ainsi, dans un contexte de placement en famille d'accueil, les enfants placés présentent des facteurs de risque qui pourraient avoir des conséquences sur leur développement et qui justifient le placement de ces enfants.

### Études sur les enfants vivant dans des familles atypiques

La présente section expose certaines études qui ont démontré l'apport du dessin de la famille – ou d'autres instruments projectifs – dans l'évaluation des interactions familiales de certaines familles que l'on peut qualifier d'atypiques : familles dont les parents sont divorcés, familles recomposées, familles dont l'un des parents est décédé et familles d'accueil. Ainsi, on considère qu'une famille est atypique lorsque l'enfant ne vit pas dans une famille nucléaire traditionnelle : parents et fratrie, s'il y a lieu. Dans toutes ces situations familiales, l'enfant doit s'adapter à une vie familiale différente de la famille nucléaire traditionnelle et se faire une nouvelle représentation de sa famille.

Les situations familiales atypiques modifient inévitablement la structure familiale conventionnelle. Dans la mesure où un nombre important d'enfants vivent dans une famille atypique, notamment en famille d'accueil, il est intéressant, et pertinent de connaître leur conception de la famille, pour l'aide clinique que l'on peut apporter à ces enfants et à leurs familles. Les situations familiales qui ont été qualifiées d'atypiques dans ce mémoire ont été retenues car elles impliquent une possibilité que l'enfant vivent avec la représentation de deux familles.

#### Familles dont les parents sont divorcés

Les familles dont les parents sont divorcés sont très nombreuses et plusieurs enfants souffrent de cette situation. Selon Statistiques Canada, en

1997, on a observé 39 204 cas de divorce comportant une ordonnance de garde pour les enfants à charge, ce qui représente près de la moitié du nombre total de divorces obtenus.

Isaacs et Levin (1984) souhaitent mieux comprendre le processus adaptatif d'enfants qui ont vécu le divorce de leurs parents. Les auteurs s'intéressaient principalement à savoir qui les enfants considéraient comme faisant partie de leur famille. Pour ce faire, ils ont administré le test du dessin de la famille dans la première année suivant le divorce puis un an plus tard. Dans leurs analyses, les auteurs cherchaient à connaître la composition de la famille dessinée et la taille des personnages. L'échantillon de l'étude comprenait 41 enfants, issus de 30 familles différentes. Les enfants étaient âgés de 5 à 11 ans, pour une moyenne de 8,3 ans. Lors de l'entrevue initiale, leurs parents étaient séparés depuis en moyenne 7,5 mois. La mère avait la garde légale dans 26 familles, le père dans une famille et les deux parents dans trois familles. Lors des rencontres, les évaluateurs donnaient aux enfants du papier et un crayon et leur demandaient de dessiner leur famille. La période de questions sur le dessin était suivie d'une période de questions sur la situation de divorce.

Les résultats révèlent que dans leur premier dessin, 15% des enfants qui vivent avec leur mère omettent de dessiner le père absent et ceux qui le dessinent le représentent plus petit que la mère. Un an plus tard, le pourcentage d'omission du père augmente à 22%, et ce, même si les enfants voient régulièrement leur père. De plus, il apparaît que la moitié des enfants avaient

tendance à ajouter une personne, plus souvent le conjoint de la mère, lorsqu'ils ne dessinaient pas leur père. Finalement, les parents étaient dessinés sensiblement de la même grandeur sur le premier dessin et la mère était plus grande sur le deuxième.

Une autre recherche conduite par Morval (1986) visait à mettre en lien certaines qualités du dessin et des traits de la famille de l'enfant. Pour ce faire, elle a comparé les dessins de la famille de 60 enfants de familles séparées à ceux de 60 enfants de foyers intacts. Les résultats obtenus montrent une relation entre le niveau d'anxiété de l'enfant, l'augmentation de l'agressivité envers le père ainsi que de la proximité envers la mère, et la séparation des parents. L'auteur fait aussi les constats suivants : les filles de familles séparées ont une image de soi moins valorisée que les filles de familles intactes; il semble que l'absence du père soit plus néfaste pour l'image de soi des filles que pour celle des garçons, notamment parce que les garçons ont une identification souvent régressive qui permet une revalorisation narcissique. Toutefois, les filles de parents séparés ont des identifications progressives, mais apparaissent plus dépendante de la mère. Enfin, pour l'ensemble des enfants de familles séparées, la figure d'identification relevée dans le dessin n'est pas un personnage d'un âge équivalent au sujet et la figure paternelle éveille des sentiments d'agressivité.

Isaacs, Leon et Kline (1987) ont utilisé le test du dessin de la famille afin d'explorer les effets du type de garde et des interactions entre les parents sur la perception des enfants concernant leur famille. Pour ce faire, ils ont administré le

test à 202 enfants, dont les parents étaient séparés en moyenne depuis 4,7 ans. Les enfants vivaient dans différents types de garde légale : garde partagée, garde exclusive de la mère ou garde exclusive du père. Les auteurs ont posé les hypothèses de recherche suivantes quant au dessin de la famille des enfants:

1. Les enfants qui vivent en garde partagée omettent moins souvent le parent non gardien.
2. Le sexe du parent gardien est indépendant du fait que l'enfant omet le parent non gardien.
3. Le temps suivant la séparation des parents est indépendant du fait que l'enfant omette le parent non gardien.
4. Le statut marital du parent gardien n'a pas d'influence sur l'omission du parent non gardien.
5. Les contacts fréquents avec le parent non gardien devraient diminuer la tendance à omettre ce parent.
6. Plus la relation entre les parents est tendue, moins l'enfant a tendance à dessiner les deux parents sur le même dessin.

Les résultats obtenus confirment les hypothèses émises par les auteurs. Les auteurs rapportent que la relation entre les parents est un meilleur prédicateur des omissions du parent non gardien dans les dessins que le type de garde légale. Il apparaît également que le type de garde légale n'est pas le critère par lequel l'enfant définit sa famille. C'est plutôt la nature de la relation

avec les parents dans les différents types de garde légale qui est à la base de la définition de la famille.

L'étude de Cargo (1990) visait à déterminer si la conception de la famille variait pour des enfants dont les parents étaient divorcés et pour des enfants de familles intactes. L'échantillon était composé de 22 enfants dont les parents étaient divorcés et de 22 enfants de familles intactes, âgés entre six et huit ans. Pour l'auteur, l'étude des enfants dont les parents sont divorcés était particulièrement intéressante puisque leur conception de la famille était probablement différente de celle des enfants de familles intactes, la structure de leur famille étant changée. Au niveau des mesures utilisées, les enfants ont fait un dessin de la famille alors que les parents ont complété des questionnaires sur les comportements de leur enfant et sur les rôles familiaux. Les résultats indiquent des différences dans la conception de la famille des enfants des deux types de familles. Ainsi, dans les dessins de la famille des enfants dont les parents étaient divorcés, les pères étaient plus souvent omis. De plus, ces enfants exprimaient une préférence marquée pour l'implication des deux parents dans des activités familiales. Ces constats se retrouvaient principalement chez les garçons.

Cordell et Bergman-Meador (1991) ont développé un programme d'intervention de groupe auprès de familles dont les parents sont divorcés. Le programme de huit rencontres a été offert à 12 reprises, sur une période de trois ans. Les parents et les enfants étaient rencontrés en même temps, dans deux

salles différentes. Le contenu des rencontres était adapté selon les besoins des participants, mais visait principalement l'expression des sentiments liés à la situation de divorce. Avec les plus jeunes enfants, les psychologues utilisaient des techniques projectives, tel le jeu de marionnettes. Les groupes étaient composés de 7 à 28 enfants. Ceux-ci étaient âgés entre quatre et seize ans, pour une moyenne de 8,5 ans. Le temps moyen suivant le divorce était de 19,2 mois. Lors de la deuxième rencontre, les enfants devaient dessiner leur famille selon la consigne : « Dessine ta famille qui divorce ».

Pour les fins de cette étude, les dessins de 109 enfants (61 garçons et 48 filles) ont été analysés. Ils servaient à évaluer les variations dans l'expression des réactions des enfants face au divorce de leurs parents. Les dessins étaient cotés en fonction de quatre échelles : I-déni face au divorce; II-émotivité; III-expression des conflits; et IV-abstraction de la consigne. Les critères suivants étaient utilisés pour la cotation des dessins : I. déni – aucun élément du divorce (0) ou reconnaissance de la séparation ou des problèmes familiaux (1); II. émotion – aucun élément d'émotion (0) ou réaction émotionnelle démontrée (1); III. conflit – aucun élément d'agressivité (0) ou agressivité démontrée (1); IV. abstraction – symboles d'abstraction dessinés (0) ou personnes dessinées (1). Les résultats dévoilent que l'utilisation du déni, l'expression de l'émotivité, la démonstration d'agressivité et l'abstraction ne sont pas liés au genre, à l'âge ou au temps écoulé depuis le divorce. Par ailleurs, les résultats démontrent que les caractéristiques des dessins des enfants peuvent être utiles dans une



perspective clinique, car elles constituent un indicateur de la peur ou des préoccupations des enfants face à leur situation. Selon les auteurs, les enfants expriment par leur dessin de la famille leurs émotions et leurs préoccupations face à leur situation familiale. Ils représentent graphiquement leurs sentiments et leurs besoins par rapport à leur famille. Ainsi, le processus d'adaptation de l'enfant face au divorce est favorisé par la reconnaissance de la situation et par l'expression des émotions associées à cette situation.

Pour sa part, Oppawsky (1991) a présenté une nouvelle technique dans l'utilisation de dessin pour mieux comprendre la vision des enfants par rapport au divorce de leurs parents. Ainsi, l'auteur a modifié la consigne en demandant aux enfants : « Représente ta famille en animaux ». À l'instar de plusieurs auteurs, Oppawsky croit que le dessin fait partie intégrante de la vie des enfants. En effet, les enfants utilisent le dessin afin d'exprimer leurs sentiments concernant le monde dans lequel ils vivent. Les enfants utilisent aussi le dessin pour exprimer et définir leurs expériences de la vie.

L'auteur appuie sa conception de l'utilisation du dessin dans le travail auprès des enfants de familles divorcées sur les principes suivants

1. Les enfants représentent par leur dessin leur expérience du divorce de leurs parents et le dessin peut être utilisé pour illustrer la situation familiale.
2. Les dessins reflètent les émotions des enfants durant la période suivant le divorce et peuvent démontrer les effets du divorce sur les enfants.

3. Les dessins peuvent favoriser l'expression de la colère contre les parents, la fratrie et les personnes significatives impliquées dans la situation de divorce. Cette colère pourrait parfois ne pas être exprimée autrement que par le dessin, forme socialement acceptable d'exprimer cette réaction très fréquente chez les enfants qui vivent un divorce.

Pour l'auteur, le dessin de la famille en animaux permet d'illustrer différents stades que les enfants traversent dans le processus du divorce : le désengagement, la colère, la négociation, la dépression, l'acceptation et la croissance.

Funder (1991) croit, pour sa part, que les enfants qui vivent le divorce de leurs parents ont une vision particulière de leur famille. La perception des enfants au sujet des membres qui font partie de leur famille après une séparation, bien que liée à la structure objective de la famille, n'est pas nécessairement une définition objective. En effet, les enfants peuvent utiliser différents critères pour définir leur famille et, dans l'exécution de leur dessin de la famille, ils ont la possibilité d'exclure des personnes qui occupent une place dans la famille objective. L'échantillon de cette étude a été sélectionné à partir d'un bureau de statistiques sur les divorces, en Australie. Les participants étaient choisis selon les critères suivants : le mariage devait avoir duré plus de cinq ans et il devait y avoir un ou deux enfants issus de ce mariage. Les parents ont été rencontrés à deux reprises, à trois ans d'intervalle. Lors de la deuxième rencontre, la participation des enfants a été sollicitée. Ainsi, 105 enfants, de 55 familles

différentes, ont été rencontrés. Ils étaient âgés en moyenne de 6,5 ans lors de la séparation et de 14 ans lors de l'entrevue. Les enfants étaient rencontrés individuellement et devaient compléter le *Kvebaek Family Sculpture Technique* (Cromwell, Fournier & Kvebaek, 1980). L'évaluateur présentait vingt figurines, de deux grandeurs différentes et demandait aux enfants d'identifier parmi elles les membres de leur famille. Les enfants devaient ensuite placer les figurines sur un échiquier afin de démontrer la proximité émotionnelle des personnes de la famille. L'évaluateur posait des questions afin de mieux comprendre la construction des enfants.

Les résultats révèlent que les critères d'inclusion des personnages, tels que suggérés par les enfants, varient en fonction du type de garde de l'enfant (partagée ou par un seul parent). Ainsi, les enfants qui vivent en garde partagée omettent moins souvent l'un des parents que les enfants qui vivent avec un seul parent. Des différences entre la perception de la famille et la composition de la famille réelle ont aussi été observées. Par ailleurs, le lieu de résidence de l'enfant était aussi un critère important dans la définition de la famille des enfants. En effet, les enfants ont tendance à définir leur famille en fonction des personnes avec lesquelles ils vivent quotidiennement. Les auteurs suggèrent que des études additionnelles pourraient permettre une meilleure compréhension du processus d'adaptation au divorce des parents.

Spigelman, Spigelman et Engleson (1992) ont administré le test du dessin de la famille à 108 enfants suédois. L'échantillon était composé de 54 enfants

(27 filles et 27 garçons) de familles dont les parents sont divorcés et de 54 enfants (27 filles et 27 garçons) de familles intactes. Les enfants étaient âgés entre 10 et 12 ans. Ils étaient recrutés en milieu scolaire et rencontrés individuellement. Lors de la passation du test, les évaluateurs ne savaient pas dans quel groupe les enfants étaient situés. Le but de la recherche était de comparer les dessins des enfants des deux types de familles afin de mieux comprendre comment le divorce peut affecter les attitudes et les perceptions des enfants à l'égard de leur famille. Les auteurs ont exposé plusieurs questions de recherche, se rapportant à différentes caractéristiques des dessins : omission d'un membre de la famille, personnages isolés du reste de la famille, taille des personnages, ordre d'exécution des personnages, emplacement des personnages, expressions faciales des personnages, mains ou pieds omis ou cachés et dessins de profil. Les auteurs désiraient savoir si les dessins des enfants de familles dont les parents sont divorcés présentaient plus souvent ces caractéristiques ou si ces caractéristiques étaient différentes du groupe d'enfants de familles intactes.

Les résultats significatifs révèlent que les garçons de familles dont les parents sont divorcés omettent plus souvent leur fratrie que les filles et les garçons de familles intactes, ce qui pourrait indiquer une rivalité fraternelle plus importante pour ce groupe. Les enfants des deux types de familles ont dessiné le père et l'ont décrit comme étant plus grand que la mère. Il apparaît que les enfants exprimaient ainsi l'importance qu'ils accordent au rôle que leur père joue

dans leur vie. Par ailleurs, les résultats reflétaient plus de problèmes relationnels dans le groupe dont les parents sont divorcés. Ces problèmes étaient notamment exprimés par l'omission de membres de la famille, par l'isolation d'un membre du reste de la famille, par l'omission des mains ou des pieds et par des personnages dessinés de profil. Un niveau d'accord inter juges a été calculé pour chacune des caractéristiques et varie entre 89 et 100%.

Cohen et Ronen (1999) ont analysé, sous forme d'études de cas, les dessins de la famille de six enfants âgés de quatre à six ans, dont les parents étaient divorcés depuis trois ans ou moins. Les auteurs mentionnent que leur recherche est exploratoire et que l'échantillon n'est par conséquent pas représentatif. Pour ces auteurs, les dessins sont fort utiles dans le travail auprès des très jeunes enfants, car ils ne peuvent pas compléter de questionnaire – ne sachant pas lire et écrire – et sont inconfortables avec les questions directes. La recherche décrit la perception des enfants par rapport au divorce de leurs parents, en fonction du stade de développement auquel ils sont rendus. L'analyse des dessins démontre qu'il y a un changement dans la perception de la situation familiale en fonction du temps écoulé depuis le divorce. Ainsi, les différentes étapes que les enfants traversent à la suite de la séparation des parents – déni, fantaisie, acceptation et adaptation – sont perceptibles dans les productions graphiques. Par exemple, les enfants qui sont à la période de déni ou de fantaisie dessinent leurs parents ensemble, dans la même unité familiale, malgré leur séparation physique. Puis, au stade d'acceptation, les enfants

représentent leur famille telle qu'elle est réellement, c'est-à-dire qu'ils dessinent leurs parents séparément. Les résultats démontrent également que les enfants qui vivent avec leur mère, mais qui ont une relation stable et significative avec leur père, vivent plus facilement la crise suivant la séparation des parents.

### Familles recomposées

Roosa (1981) admet qu'il est parfois difficile d'obtenir des informations concernant les sentiments et les perceptions de leurs familles d'enfants qui vivent le divorce ou le remariage de leurs parents. Selon l'auteur, les techniques projectives, dont le dessin, constituent des aides de choix dans le travail auprès de cette population. Ainsi, Roosa propose et explique l'utilisation d'une technique particulière : le dessin de la famille/histoire à raconter. Cette technique permet de bénéficier des avantages du dessin en plus de diminuer le travail subjectif d'interprétation. Pour ce faire, il est recommandé de recueillir d'abord les informations sur la composition de la famille et les changements qui ont pu en modifier la structure (divorce, remariage, décès, etc.).

La première étape consiste à remettre une feuille et un crayon à l'enfant en lui disant : « Dessine ta famille et inscris le nom des personnages. Dessine-toi dans cette famille ». Il est intéressant de noter les ajouts et les omissions de personnages. Lors de la deuxième étape, l'évaluateur demande à l'enfant de raconter une histoire à propos de ce que la famille est en train de faire. De plus, on demande à l'enfant de dire ce qui s'est passé avant, comment les

personnages se sentent et comment cela va se terminer. Puis, à l'étape trois, on propose à l'enfant d'ajouter sur une autre feuille une ou plusieurs personnes qu'il a omises. L'évaluateur fait ensuite une photocopie du dessin et découpe les personnages individuellement. L'évaluateur présente une feuille blanche à l'enfant sur laquelle il dépose les personnages en diade ou triade. Il demande alors à l'enfant de raconter une histoire à propos de ces regroupements. Cette technique permet aux enfants d'exprimer, de façon indirecte, ce qui les préoccupe par rapport à leur famille et sa composition.

Dans leur article, Cobia et Brazelton (1994) rapportent la pertinence de l'utilisation du dessin de la famille comme outil d'évaluation des perceptions des enfants sur le remariage de leurs parents. Pour ces auteurs, les dessins sont très utiles afin de recueillir des informations concernant la perception de l'enfant des alliances familiales, des rôles, des agents stressants et d'aider l'enfant à partager ses sentiments à propos de sa situation.

Selon Berger (1994), le nombre croissant de familles recomposées rend nécessaire l'utilisation d'outils, tel le dessin de la famille, dans le travail auprès des enfants touchés par cette réalité. Ainsi, l'intérêt des intervenants devrait porter sur la nature et la signification des dessins de la famille produits par ces enfants. Pour l'auteur, le dessin de la famille dévoile des informations quant à l'ambiance familiale, la nature des relations, des rôles, des alliances et des facteurs de stress ainsi que sur les sentiments de l'enfant envers les membres de sa famille et de sa belle-famille. De plus, le dessin de la famille permet aux

enfants d'exprimer, d'une façon socialement acceptable, leurs expériences, leur détresse émotionnelle, leurs sentiments et leurs idées concernant leur situation familiale. Dans son article, Berger (1994) présente quatre exemples de l'utilisation du dessin auprès des enfants qui vivent en familles recomposées. On constate que les enfants dévoilent leur vision de la constitution de leur famille. Par exemple, l'un des enfants présente les personnages dans deux maisons distinctes, illustrant ainsi ses deux cellules familiales sur la même feuille.

#### Familles dont l'un des parents est décédé

Dans une famille où l'un des parents est décédé, l'enfant vit avec le souvenir de sa famille intacte. Il a donc deux images de familles qu'il peut représenter graphiquement.

Forest et Thomas (1991) se sont intéressés à l'étude des enfants qui vivent le deuil de l'un de leurs parents ou d'un membre de leur famille. Pour eux, les enfants endeuillés présentent souvent des problèmes émotionnels qui passent inaperçus et demeurent non résolus. En s'appuyant sur le fait que pour plusieurs enfants, et particulièrement les jeunes enfants, il est souvent plus facile de dessiner que de parler pour exprimer des expériences douloureuses, ils ont voulu savoir si l'expérience du deuil se reflète dans le dessin des enfants endeuillés. Pour ce faire, ils ont demandé à dix enfants endeuillés et à dix enfants non endeuillés, âgés de sept à onze ans, de faire quatre dessins : celui d'une personne, d'eux-mêmes, de la famille et un dessin libre.



Au niveau des résultats, seuls cinq enfants non endeuillés se sont inclus dans leur dessin de la famille. Les auteurs notent cependant que cela pourrait s'expliquer par le fait que les enfants avaient auparavant fait le dessin d'eux-mêmes. En contraste, les enfants endeuillés se sont tous dessinés spontanément sur le dessin de leur famille. Pour les auteurs, cela pourrait être en lien avec l'association, chez les adultes, entre la dépression et un plus grand besoin d'être centré sur soi. Les auteurs estiment que le dessin de la famille et le dessin libre étaient les plus révélateurs des quatre dessins et donnaient davantage d'indices du lien entre certains aspects du dessin et la problématique de deuil.

### Familles d'accueil

Les liens familiaux d'un enfant sont bouleversés lors d'un placement en famille d'accueil. Cet enfant qui n'avait jusqu'alors qu'une famille doit maintenant composer avec le fait d'appartenir à deux unités familiales distinctes. La représentation des liens familiaux de l'enfant est alors mise à l'épreuve.

Proch (1982) a procédé à des entrevues auprès de 59 parents de famille d'accueil et 29 enfants adoptés par leur famille d'accueil. Les enfants de l'échantillon avaient tous des besoins spéciaux ou étaient difficiles à placer dans des familles. Les résultats obtenus révèlent que les enfants adoptés par leur famille d'accueil se sentent plus en relation avec les parents de cette famille qu'avec leurs parents biologiques. L'auteur explique ces résultats en

mentionnant que le lien affectif entre les enfants et leurs parents adoptifs était fort, pour les raisons suivantes : 66% des enfants avaient deux ans et moins lors du placement; les enfants ont vécu entre un et neuf ans dans leur famille d'accueil avant l'adoption; plus de la moitié des enfants avaient deux ans et moins lorsqu'ils ont vu leur mère biologique pour la dernière fois; et plus de la moitié des enfants n'ont jamais vu leur père biologique.

Dans une étude rétrospective, Festinger (1983) a démontré – à partir d'entrevues réalisées auprès de 277 adultes qui ont été placés étant jeunes – que les enfants placés en famille d'accueil s'identifient davantage à celle-ci qu'à leur famille d'origine. Selon les résultats de cet auteur, il appert que la plupart des participants considèrent que le fait d'avoir été élevé dans une famille d'accueil semble être équivalent au fait d'être élevé dans sa famille d'origine. Cependant, les participants ont aussi mentionné qu'ils ressentaient un grand besoin d'avoir de l'information à propos de leurs parents biologiques. La moitié d'entre eux se décrivent aussi comme n'ayant aucune racine familiale.

La plupart des études sur la représentation de la famille d'enfants placés en famille d'accueil sont de type rétrospectif et font appel aux souvenirs d'adultes qui ont vécu le placement. Il semble que très peu d'études portent sur la perception que les enfants ont de leurs familles alors qu'ils vivent un placement.

Seule exception, la recherche menée par Gardner (1996) étudiait les perceptions de la famille d'enfants australiens de huit à quinze ans, dont 43 étaient placés en famille d'accueil depuis plus d'un an et 42 vivaient dans une

famille intacte. Le *Kvebaek Family Sculpture Technique* (Cromwell, Fournier & Kvebaek, 1980) a été utilisé, où l'enfant place des figurines sur un échiquier, afin de mesurer les relations familiales et la perception de la distance émotionnelle entre les membres de la famille. Plus spécifiquement, l'auteur s'intéressait à savoir :

- a) qui l'enfant incluait comme faisant partie de sa famille et à quel point il se sentait près de ces personnes;
- b) si la perception de l'enfant diffère de sa représentation idéale;
- c) si l'enfant en famille d'accueil diffère systématiquement des enfants en familles intactes quant à son expérience subjective par rapport à sa famille.

Pour ce faire, les enfants étaient rencontrés individuellement à la résidence de leur famille d'accueil. L'évaluateur expliquait le projet à l'enfant, en disant qu'il cherchait à savoir quel membre l'enfant considérait comme faisant partie de sa famille. L'enfant choisissait les figurines qui représentaient les membres qu'il désirait inclure dans sa famille. L'évaluateur notait le nom, le lien et l'ordre dans lequel les figurines étaient choisies. L'enfant plaçait ensuite les figurines sur l'échiquier pour représenter sa famille. Une entrevue suivait afin que l'enfant puisse expliquer sa représentation.

Les résultats révèlent que tous les enfants de familles intactes incluaient leurs deux parents. Les enfants placés excluaient leurs parents d'origine, mais incluaient leurs parents en famille d'accueil dans la majorité des cas. Dans

l'ensemble, les enfants placés ne se plaçaient pas près de leur famille d'origine, mais se situaient près d'au moins un parent de la famille d'accueil. La majorité des enfants de familles intactes se plaçaient près d'au moins un parent. En ce qui concerne la fratrie, tous les enfants de familles intactes incluaient leur fratrie au complet et se situaient à proximité dans 70% des cas alors que les enfants placés incluaient davantage la fratrie de leur famille d'accueil et ne se plaçaient pas à proximité. Au niveau de la place que s'accordaient les enfants dans leurs familles, les enfants en familles d'accueil se plaçaient sur les bords de l'échiquier et les enfants de familles intactes au centre. Selon l'auteur, l'enfant en famille d'accueil à long terme se référait à celle-ci comme étant leur famille. Elle ajoute que le patron d'inclusion et de proximité aux membres de la famille est semblable pour les deux types de familles. L'auteur précise que les résultats obtenus sont toutefois limités aux enfants en famille d'accueil à long terme et sans handicap ou besoins spécifiques.

À la lecture des études présentées dans la section sur les familles d'accueil, on constate que très peu portent sur l'utilisation du dessin de la famille pour obtenir la perception des enfants concernant leurs familles. Il semble donc de mise de s'orienter vers l'utilisation de test du dessin de la famille, dans les cas de placement, puisqu'il permettra de recueillir des données sur la perception de l'enfant placé, en regard de ses deux familles. La prochaine section porte sur le dessin de l'enfant.

### Le dessin de l'enfant

Le dessin d'un enfant exige peu de matériel, soit du papier et quelques crayons, et est facile d'application pour l'enfant. Selon Koppitz (1983), le dessin est un mode d'expression naturel pour l'enfant, un langage non verbal et une forme de communication. L'auteur ajoute que les dessins peuvent renseigner sur les attitudes, les préoccupations et les souhaits de l'enfant. Il n'est donc pas surprenant que bon nombre de psychologues cliniciens utilisent ce médium dans leur travail auprès de cette clientèle.

Pour Corman (1970), l'enfant donne dans son dessin sa vision du monde qui l'entoure et, de ce fait, dévoile sa personnalité. Le jeune enfant dessine les personnages non pas comme il les voit – ses capacités étant trop limitées – mais plutôt tel qu'il les conçoit, c'est-à-dire tel qu'il se conçoit lui-même, selon son niveau de maturité psychomotrice.

Boutonnier (1953) exprime bien l'apport des dessins dans le travail auprès des enfants. Pour elle, « l'étude des dessins de l'enfant nous conduit inévitablement au cœur même des problèmes qui se posent pour lui, de son histoire, des situations qu'il vit ».

### Évolution du dessin chez l'enfant

Avant de porter un jugement clinique sur la qualité de la production graphique d'un enfant et de le situer par rapport à d'autres enfants du même âge, il est important de définir les différents stades d'évolution du dessin chez

l'enfant. Certains auteurs ont décrit sensiblement les mêmes stades (Bédard, 1998; Cambier, 1998; Nguyen, 1982; Widlöcher, 1965).

L'enfant en bas âge, de 18 à 24 mois, expérimente son environnement davantage qu'il n'exprime ses sentiments. Pour l'enfant de cet âge, le simple fait de tenir le crayon est, en soi, une expérience satisfaisante.

Puis, de deux à trois ans, l'enfant fait des gribouillis auxquels il ajoutera graduellement des formes isolées. À ce stade, la production graphique n'est pas reconnaissable et l'enfant s'intéresse principalement aux traces qu'il laisse sur le papier, voir sur le mur. La représentation spatiale n'est pas encore acquise et le choix des couleurs est inconscient.

Vers trois ou quatre ans, l'enfant dessine avec l'intention de représenter quelque chose, que l'adulte n'arrive cependant pas toujours à reconnaître. À ce stade, la première forme humaine – le bonhomme têtard – apparaît et est composée d'un cercle avec des bras et des jambes.

Entre quatre et neuf ans, la production graphique de l'enfant connaît des progrès remarquables, notamment en raison de l'augmentation d'activités motrices (découpage, bricolage, écriture). L'enfant exécute maintenant son dessin en tenant compte de ce qu'il connaît de l'objet.

Finalement, vers 11 ans, l'enfant passe au stade final du dessin enfantin et sa production graphique est plus près de la réalité.

### Historique des tests de dessin

L'interprétation intuitive des dessins a fait son apparition il y a plusieurs siècles, mais les approches empiriques de cotation et d'interprétation des dessins sont populaires depuis seulement quelques décennies (Groth-Marnat, 1990).

Les tests de dessin, bien adaptés pour l'enfant, permettent d'obtenir des éléments inconscients sur la personnalité, difficiles à obtenir par des questionnaires ou des tests non projectifs. Alors que certains cliniciens demandent à l'enfant de dessiner une personne, d'autres demandent le dessin d'une personne de l'autre sexe, d'une maison, d'un arbre ou d'une famille. Les dessins peuvent être exécutés en noir et blanc, ou en couleur.

Malgré les critiques portant sur leurs propriétés psychométriques, les dessins ont été particulièrement populaires dans les années 1950-1960, alors que la théorie psychanalytique, sur laquelle repose l'interprétation des dessins, était dominante (Groth-Marnat, 1990). Durant les années 1970-1980, les dessins étaient moins utilisés, notamment à cause des critiques acerbes concernant leur validité et la baisse de popularité de la théorie psychanalytique. Toutefois, les dessins ont toujours été classés parmi les dix tests psychologiques les plus utilisés en psychologie clinique (Groth-Marnat, 1990).

Selon Bernaud (1998), les tests de dessin sont surtout exploités qualitativement, mais une cotation bien définie améliore la qualité de l'évaluation.

Il ajoute que les tests de dessin ont une fonction de communication et une fonction thérapeutique, car les enfants peuvent ainsi exprimer leurs émotions.

Le *dessin du bonhomme* de Goodenough (1926), qui semble être le premier test de dessin, permet d'évaluer le niveau de fonctionnement intellectuel et la maturité affective de l'enfant. Cette auteure croyait que l'exactitude et le nombre de détails contenus dans le dessin étaient des indicateurs du niveau de maturité intellectuelle. En 1963, Harris a révisé ce test en ajoutant : un système de cotation plus détaillé et des normes plus étendues. Il a suggéré de demander au participant, en plus du dessin d'un bonhomme, le dessin d'une femme et de lui-même. Selon Groth-Marnat (1990), le *Goodenough-Harris* est le test de dessin le plus valide au plan psychométrique.

Buck (1948) a construit le test *Maison-Arbre-Personne* (House-Tree-Person ou HTP), car il croyait que les gens pouvaient livrer des informations sur leur personnalité, non seulement à travers le dessin d'une personne, mais aussi dans leurs dessins de maisons et d'arbres. Jolles (1952, 1971) a poursuivi le travail de Buck en ajoutant des variantes au test : une première série de dessins était en noir et blanc, une autre série en couleur; toutes les composantes du test étaient dessinées sur la même feuille; le dessin d'une personne de sexe opposé était aussi demandé. En 1987, Burns a ajouté une nouvelle consigne : la personne doit être en train de faire quelque chose.

Le *dessin d'une personne* de Machover (1949) poussait les limites de l'interprétation clinique du dessin au-delà de l'évaluation cognitive et devenait un



outil d'évaluation de la personnalité. Par exemple, elle soutenait que la grandeur du dessin était en lien avec l'estime de soi de la personne. La consigne consistait à demander à l'enfant de dessiner d'abord une personne, puis une personne du sexe opposé. Quelques années plus tard, Koppitz (1968) a complété le test et a proposé un système de cotation avec des indicateurs des niveaux développemental et émotionnel.

En 1973, Meunier a développé une technique graphique plus complexe, le MEDTS (Meunier, épreuve de dessins à thèmes suggérés), où l'on demande à la personne de produire des dessins sur différents thèmes, en noir et blanc et en couleur. Le MAC (maison-arbre-chemin), l'un des sous-tests du MEDTS, est souvent utilisé par les psychologues cliniciens.

### Test du dessin de la famille

#### Historique du test du dessin de la famille

Le test du *dessin de la famille* est l'un des nombreux thèmes de dessins utilisés dans la recherche et la psychologie clinique. Hulse (1951) l'a développé afin d'évaluer les relations interpersonnelles à l'intérieur d'une famille. Selon la consigne choisie, le dessin de la famille a été utilisé, traditionnellement, afin de mieux comprendre les enfants « intrapsychiquement » (DiLeo, 1979; Hammer, 1958; Hulse, 1951; Koppitz, 1968). Porot (1952) proposait comme consigne « Dessine ta famille ». Corman (1965) demandait « Dessine une famille, une famille que tu imagines ». Burns et Kaufman (1970) ont ajouté la dimension

d'action dans leur consigne : « Dessine tous les membres de ta famille, toi inclus, en train de faire quelque chose ». Kos et Bierman (1977) ont choisi « Dessine une famille enchantée ».

Selon Cohen et Ronen (1999), le dessin de la famille d'un enfant offre des informations à trois niveaux : sur l'enfant lui-même, son estime de soi et son image de soi; sur les sentiments de l'enfant par rapport à sa famille et les relations intra-familiales; ainsi que sur la perception de l'enfant concernant la structure familiale et ses attitudes envers les membres de sa famille.

#### Contributions cliniques du test du dessin de la famille

La famille d'un enfant est le centre de son univers. Il n'est donc pas surprenant que le dessin de la famille soit un thème naturellement exploité par l'enfant lors d'une séance de dessin. Andersen (1999) a observé, dans sa pratique clinique, que :

Comme les enfants ne dessinent pas avec la raison mais avec leurs sentiments, les dessins reflètent toujours la situation de l'enfant à ce moment précis. On peut alors voir dans les dessins comment l'enfant perçoit sa famille, s'il s'y sent au chaud et à l'abri et quelles expériences il fait dans cet environnement (p. 123).

Selon Boulanger (1990) et Morval (1975), le dessin de la famille permet d'évaluer la représentation intérieure de l'enfant concernant sa famille, au niveau de l'organisation et des relations. Le dessin révèle aussi certaines caractéristiques propres à la famille de l'enfant.

Pour Porot (1965), le test du dessin de la famille permet de connaître les véritables sentiments de l'enfant vis-à-vis de sa famille et de la place qu'il considère occuper au sein de celle-ci. Il ajoute que le dessin permet de connaître la représentation que l'enfant se fait de sa famille et que cet aspect est plus important que de connaître la composition réelle de cette famille.

Kopitz (1968) mentionnait que les relations entre les membres de la famille sont souvent exprimées dans le dessin de la famille de l'enfant. Des caractéristiques telles que la taille des personnages, l'emplacement des personnages, les omissions et les ajouts, peuvent aider à comprendre la perception de l'enfant concernant ses relations familiales.

Reznikoff et Reznikoff (1956) ont aussi noté que les dessins de la famille révélaient l'attitude de l'enfant à l'égard des autres membres de sa famille et sa perception de son propre rôle à l'intérieur du système familial.

Bien que le test du dessin de la famille soit un instrument intéressant pour le travail auprès des enfants, il n'en demeure pas moins qu'il peut être inconfortable pour certains enfants de répondre à la consigne. Ainsi, des enfants vivant dans des familles atypiques peuvent demander : « Quelle famille? », « Comment je peux dessiner ma famille, mes parents habitent dans deux maisons différentes? », « Est-ce que je dois dessiner tout le monde? ». En complétant la tâche, les enfants répondent à ces questions eux-mêmes (Isaacs, Leon & Kline, 1987).

### Problématique et objectif de la recherche

Jusqu'à présent, aucune recherche ne s'est intéressée, à notre connaissance, à l'utilisation du dessin de la famille comme instrument de mesure de la représentation graphique de la famille des enfants placés en famille d'accueil. En effet, si plusieurs recherches ont porté sur la question du placement d'enfant, très peu se sont attardées à voir comment l'enfant lui-même vit cette situation.

Dans cette optique, l'objectif de cette étude, exploratoire et descriptive, est d'analyser les dessins de la famille d'enfants placés en famille d'accueil afin de mieux connaître leur perception quant à leurs familles et de comparer les caractéristiques des dessins aux histoires de vie de ces enfants.

### Questions de recherche

La présente recherche est de type exploratoire et, par conséquent, ne comporte pas d'hypothèses de recherche. Toutefois, les résultats devraient permettre de répondre aux trois questions de recherche suivantes

1. Quelle famille l'enfant placé en famille d'accueil dessinera-t-il en premier?
2. L'enfant a-t-il une place dans ses représentations de la famille?
3. Y a-t-il une relation entre les caractéristiques des dessins et les histoires de vie des enfants?

## Méthode

La présente étude a été réalisée à l'intérieur d'une recherche plus vaste intitulée « Trajectoire d'intervention et structuration du lien familial : le placement en famille d'accueil », menée par un groupe de chercheurs<sup>1</sup>. Ainsi, les éléments utilisés sont tirés de cette recherche.

### Participants

L'échantillon de l'étude, présenté au tableau 1, est composé de 15 enfants, neuf filles et six garçons, âgés de quatre ans et sept mois à huit ans et onze mois. L'âge des enfants de l'échantillon était important puisqu'ils devaient être capables de faire des représentations de leurs familles. De plus, DiLeo (1973) affirme que le dessin de la famille est particulièrement révélateur chez l'enfant pendant la période de latence, entre six et dix ans. Il semble que l'enfant soit alors libre des pressions culturelles qui tendent à rendre le dessin plus conforme et moins personnel.

---

<sup>1</sup> L'auteure tiens à remercier les chercheurs qui ont autorisé l'utilisation des renseignements transmis au sujet des enfants : Françoise-Romaine Ouelette, Johanne Charbonneau, Ercilia Palacio-Quintin et Colette Jourdan-Ionescu.

Tableau 1  
Description de l'échantillon

N <sup>o</sup>	Sexe	Âge (mois)	Âge au 1 <sup>er</sup> signalement (mois)	Âge au 1 <sup>er</sup> placement (mois)	Nombre de FA	% de vie en FA	Temps dans la FA actuelle (mois)
1	F	65	54	54	1	18	12
2	F	76	18	54	1	25	18
3	F	76	55	64	1	16	12
4	F	87	1	6	2	93	18
5	F	98	foetus <sup>1</sup>	6	2	19	18
6	F	101	90	90	3	13	6
7	M	61	24	24	1	60	36
8	M	70	18	30	3	52	36
9	M	82	24	57	4	26	7
10	M	106	84	84	1	18	18
11	M	107	57	66	1	37	36
12A	F	55	foetus	24	4	45	18
12B	F	69	9	36	4	55	18
13A	F	67	foetus	30	5	45	12
13B	M	79	6	42	5	38	12
Moyenne		79,93	29,33	44,47	2,53	37,30	18,47
Écart-type		16,60	30,90	25,50	1,60	21,80	9,92
Dispersion		55-107	0-90	6-90	1-5	13-93	6-36

Les enfants proviennent de treize familles différentes, deux fratries ayant été évaluées, soit les participants 12A-12B et 13A-13B. Les enfants ont été sélectionnés à partir de dossiers des Centres jeunesse de la Montérégie. Les principaux critères de sélection des participants étaient : l'âge actuel de l'enfant, la durée du dernier placement (au moins six mois pour qu'il existe une possibilité d'attachement à la famille d'accueil) et le maintien des contacts avec la famille

<sup>1</sup> L'âge « foetus » a été remplacé par 0 pour le calcul de la moyenne et de l'écart-type.

d'origine.

À la lecture du tableau 1, on constate que l'âge moyen des enfants est de six ans et huit mois. Ils avaient en moyenne deux ans et six mois lors du premier signalement et quatre ans et huit mois lors du premier placement. Les enfants ont vécu dans deux ou trois familles d'accueil en moyenne et ont passé 37,3% de leur vie en famille d'accueil. Les enfants sont dans leur famille d'accueil actuelle en moyenne depuis un an et demi.

Le tableau 2 présente les motifs de placement des enfants, selon l'article 38 de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ).

Tableau 2  
Les motifs de placement

Motifs de placement (Article 38 de la LPJ)	Nombre d'enfants concernés	%
a. Abandon	0	0,0
b. Menace au développement mental et affectif	1	6,7
c. Menace à la santé physique	0	0,0
d. Privation de conditions matérielles d'existence	3	20,0
e. Risque de danger moral ou physique	15	100,0
f. Exploitation	0	0,0
g1. Mauvais traitement physique	3	20,0
g2. Abus sexuel intra-familial	0	0,0
g3. Abus sexuel extra-familial	1	6,7
h. Troubles de comportement	1	6,7

Dans l'ensemble, les enfants ont tous été placés pour « risque de danger



moral et physique », tel que défini par l'article 38 (alinéa e) de la LPJ. Plus spécifiquement, huit enfants (53,3%) ont été placés selon cet article uniquement. Pour six enfants (40%), le placement s'accompagnait d'un autre motif de placement. Finalement, le placement d'un enfant (6,7%) a été fait selon trois motifs supplémentaires.

En ce qui concerne les problématiques des parents reliées au placement, une description est présentée au tableau 3. On constate que les problèmes de toxicomanie sont les plus fréquents, autant chez les mères (40%) que chez les pères (66,7%). Les mères ont davantage de problèmes de faibles capacités parentales (40%) et de troubles psychologiques ou physiques (26,7%) que les pères (6,7% pour les deux problématiques). De plus, on constate que plus de la moitié des pères sont violents (53,3%) ou qu'ils sont inconnus ou absents dans une proportion de 26,7%. Les problématiques de prostitution (20%), mère adolescentes (13,3%) et monoparentalité (13,3%) se retrouvent uniquement chez les mères.

Tableau 3  
Problématiques des parents reliées au placement

Problématiques	Mère	%	Père	%
Toxicomanie	6	40,0	10	66,7
Faibles capacités parentales	6	40,0	1	6,7
Violence familiale ou conjugale	1	6,7	8	53,3
Alcoolisme	1	6,7	1	6,7
Père non reconnu	0	0,0	4	26,7
Prostitution / danse érotique / escorte	3	20,0	0	0,0
Mère adolescente	2	13,3	0	0,0
Comportements criminels	1	6,7	1	6,7
Monoparentalité	2	13,3	0	0,0
Troubles psychologiques ou physiques	4	26,7	1	6,7

### Mesures

#### Test du dessin de la famille

Pour les besoins de l'étude, le *test du dessin de la famille* est utilisé comme instrument d'évaluation, car il permet, entre autres, d'obtenir le point de vue de l'enfant concernant les relations intra-familiales.

Qualités psychométriques. Plusieurs études ont établi la validité du test du dessin de la famille (O'Brien & Patton, 1974; Deren, 1975; Soes, 1984; Conant, 1989; Shaw, 1990; Tharinger & Stark, 1990; Lieberman & Baer, 1992; Longmaid, 1994). De plus, Handler et Habenicht (1994) ont fait un relevé des études sur le dessin de la famille et ont noté que les coefficients de fidélité inter juges varient

entre .87 et .95.

Selon DiLeo (1983), les méthodes projectives ne rencontrent pas les critères de fidélité et de validité des tests psychométriques standardisés. Toutefois, elles demeurent un outil intéressant pour le psychologue clinicien, car elles donnent des pistes d'évaluation que les tests standardisés n'arrivent pas à détecter.

Afin d'assurer la fidélité inter juges pour la présente étude, chaque dessin a été coté par deux étudiantes à la maîtrise en psychologie, puis par une psychologue experte dans le travail avec le dessin de la famille. Les coefficients de fidélité inter juges calculés sont présentés au tableau 4. On constate que les coefficients de fidélité inter juges sont très satisfaisants. En effet, ils sont tous supérieurs à .95.

Tableau 4

Coefficients de fidélité inter juges

Critères	1 <sup>er</sup> dessin	2 <sup>e</sup> dessin
Identification de la famille dessinée	1	1
Place dans la famille	1	1
Investissement (quotient intellectuel)	.96	.95
Investissement (couleurs utilisées)	.98	1

### Entrevues avec les parents

Des données extraites des entrevues réalisées auprès des parents des deux familles, dans le cadre de la recherche « Trajectoire d'intervention et structuration du lien familial : le placement en famille d'accueil », ont été utilisées pour connaître les histoires de vie et les trajectoires de placement des enfants de l'échantillon. Ces entrevues portaient sur plusieurs caractéristiques socio-démographiques des familles d'origine et d'accueil. Pour les besoins de la présente étude, les éléments suivants ont été retenus : âge au premier signalement et au premier placement, nombre de famille d'accueil, pourcentage de vie en famille d'accueil, temps dans la famille d'accueil actuelle, composition des familles et motifs de placement.

### Procédures

#### Expérimentation

Les enfants ont été rencontrés individuellement, à la résidence de leur famille d'accueil. L'évaluateur rencontrait les enfants dans une pièce isolée pendant qu'un autre intervenant rencontrait les parents dans une pièce voisine afin de procéder à l'entrevue.

Avant de débiter l'exécution du dessin, l'évaluateur prenait quelques minutes pour mettre l'enfant en confiance. Ensuite, l'évaluateur présentait une feuille blanche à l'enfant, horizontalement, ainsi que des crayons de couleurs en bois. Puis, la consigne suivante était donnée à l'enfant : « Dessine ta famille »

(Hulse, 1951; Reznikoff & Reznikoff, 1956; Porot, 1965).

Cette consigne a été préférée à celle proposée par Burns et Kaufman (1970), « Dessine tous les membres de ta famille, toi inclus, en train de faire quelque chose », puisqu'elle donne la liberté à l'enfant de s'inclure ou non dans sa représentation. De plus, la consigne utilisée par Corman (1970), « Dessine une famille », ne correspondait pas au besoin d'obtenir la représentation de la famille réelle des enfants de l'échantillon de l'étude.

Passation. L'enfant pouvait prendre le temps souhaité afin de compléter son dessin. L'évaluateur notait l'ordre dans lequel les éléments étaient dessinés ainsi que les observations sur les gestes, les mimiques et les verbalisations de l'enfant. Si l'enfant demandait « Quelle famille? », l'évaluateur répondait « Dessine ta famille, celle que tu veux ». Une fois le premier dessin complété, l'enfant ou l'évaluateur inscrivait sur le dessin, en haut de chaque personnage, le nom, l'âge, le sexe et le lien avec le reste de la famille. L'évaluateur demandait ensuite à l'enfant de déterminer qui il aimerait être sur le dessin. Finalement, le nom de l'enfant et la date étaient inscrits à l'endos.

Par la suite, si l'enfant avait dessiné sa famille d'origine, l'évaluateur lui disait : « Dessine maintenant ta famille d'accueil ». À l'inverse, si l'enfant avait dessiné sa famille d'accueil en premier, l'évaluateur lui disait : « Dessine maintenant tes vrais parents ». L'évaluateur procédait ensuite, pour les observations et questions, de la même manière que pour le premier dessin.

### Analyse des résultats

Les données recueillies sont traitées de façon exploratoire et descriptive afin d'en arriver à une vision plus claire de la perception des enfants placés concernant leurs familles. Étant donné qu'il n'y a pas de recherches qui se sont intéressées à l'analyse des dessins d'enfants placés en famille d'accueil, la méthode exploratoire permet de recueillir des données qui pourront, éventuellement, servir à des recherches futures sur le sujet. Dans un chapitre du livre portant sur « La recherche qualitative : diversité des champs et des pratiques au Québec », Groulx (1998) mentionne qu'à l'instar des méthodes expérimentales ou corrélationnelles, la méthode exploratoire est une activité de recherche en soi, autonome et de plein droit. Ainsi, ce type de recherche est souvent justifié pour approfondir la complexité d'une situation ou d'un processus.

Quelques résultats quantitatifs seront traités avec des méthodes d'analyses non-paramétriques. Ces méthodes sont principalement utilisées pour un échantillon qui n'est pas nécessairement représentatif d'une population normalement distribuée (Siegel, 1956).

Cotation et interprétation clinique du test. Les dessins ont tous été cotés à l'aveugle, c'est-à-dire que les histoires de vie des enfants n'étaient pas connues par les deux évaluatrices et la psychologue experte. Lors de l'analyse du dessin de la famille de l'enfant, plusieurs éléments peuvent être pris en considération. Jourdan-Ionescu et Lachance (1997) ont élaboré une grille de cotation détaillée qui facilite la cotation et l'interprétation du dessin de la famille (voir Appendice A).

Cette grille de cotation a été construite à partir de plusieurs éléments rapportés, et standardisés, par différents auteurs (Hulse, 1951; Corman, 1970; Royer, 1984). Ainsi, elle regroupe des critères de cotation qui permettent de faire une interprétation clinique complète du dessin de la famille.

Tout d'abord, les *observations* faites pendant la passation doivent être notées : présentation du sujet, verbalisations, réactions à la consigne, niveau d'attention, anxiété et temps d'exécution. Puis, la *composition de la famille dessinée par rapport à la famille réelle* est analysée. Ainsi, à partir d'une liste des membres de la famille réelle, les personnages qui ont été omis ou ajoutés par l'enfant sont consignés. *Le niveau développemental* du dessin du personnage le mieux dessiné est ensuite calculé avec l'échelle de Goodenough (1957). Plusieurs éléments permettent de poursuivre l'analyse de *l'aspect global* du dessin : emplacement, taille des personnages, tracé, disposition, facteurs régressifs, couleur, expressions. *L'aspect détaillé* du dessin est quant à lui analysé par les éléments suivants : type de détails, détails corporels, sexuation et ajouts.

Il apparaît important de mentionner que l'analyse des dessins a été abordée dans une perspective de pratique clinique, comme moyen de communication facilité pour l'enfant. Pour les besoins de la présente étude, tous les détails des dessins ont été cotés. Des données quantitatives et qualitatives pour chacun des trente dessins ont donc été dépouillées à partir de la grille de cotation proposée par Jourdan-Ionescu et Lachance (1997). L'analyse des

dessins, à l'aveugle, a donné lieu à l'élaboration d'hypothèses cliniques qui ont été mises en relation avec les histoires de vie des enfants, sous forme d'études de cas cliniques individuelles.

Études de cas. Widlöcher (1995) énonce ainsi sa vision de l'intérêt de l'utilisation de l'étude de cas comme méthode d'analyse :

L'étude de cas individuels favorise la découverte alors que les méthodes extensives se préoccupent d'apporter des preuves. Elle demeure irremplaçable dans les domaines où l'expérimentation a un champ d'application limité et où l'observation se heurte à la rareté des faits observés. Conduisant le plus souvent à la construction de modèles, l'étude de cas se réfère à la notion de type et non à celle de normes (p.26-27).

Huberman et Miles (1991) définissent l'étude de cas comme un contexte circonscrit dans lequel on étudie des événements, des processus et des résultats, dans des cadres variés, dont la famille. Selon Pedinielli (1994), dans le domaine de la recherche ou de la théorie, l'étude de cas est l'un des meilleurs moyens de constitution et de validation des hypothèses et des interprétations. L'étude de cas vise à obtenir des informations exhaustives au sujet d'un cas et à générer des données subjectives riches qui permettent de développer des hypothèses empiriquement testables (Lamoureux, 1992).

Les caractéristiques des dessins et les histoires de vie des enfants ont été mises en relation, sous forme d'études de cas, afin de vérifier si les caractéristiques révélées par les enfants dans leurs dessins se retrouvent dans leurs histoires de vie. Les histoires de vie des enfants ont été analysées en fonction d'une grille d'évaluation des facteurs de risque dans le développement



(voir Appendice B) et des hypothèses soulevées lors de l'interprétation des dessins.

Les hypothèses cliniques soulevées ont par la suite été regroupées et sont présentées dans une perspective plus globale afin de préserver l'anonymat des enfants et de respecter l'éthique de la recherche clinique. Ainsi, la description des études de cas individuelles pourrait permettre l'identification des enfants et de leurs familles. Pour les mêmes raisons, les dessins de la famille des enfants ne sont pas reproduits.

## Résultats

Les résultats de l'étude permettront de mettre en lumière des caractéristiques des dessins de la famille des enfants de l'échantillon : l'ordre d'exécution des dessins de la famille; la place des enfants dans leurs dessins de la famille; le niveau d'investissement dans l'exécution des dessins; et les scotomisations observées. De plus, la relation entre les dessins et les histoires de vie des enfants sera traitée. Finalement, les facteurs de risque pour le développement des enfants justifiant le placement, tirés des histoires de vie, seront décrits.

Des analyses statistiques seront effectuées sur les caractéristiques du niveau d'investissement dans les deux dessins : quotient intellectuel, nombre de couleurs utilisées et temps d'exécution. Le test Mann-Whitney sera utilisé afin de déterminer si des différences significatives sont présentes entre les deux dessins.

#### Ordre d'exécution des dessins de la famille

La consigne donnée aux enfants, « Dessine ta famille », visait à connaître la conception et la représentation qu'ils se font, spontanément, de leur famille. À la lecture du tableau 5, on constate que la majorité des enfants (66,7%) ont dessiné leur famille d'origine en premier et que seulement deux enfants (13,3%)

ont d'abord dessiné leur famille d'accueil. Quant aux trois autres enfants (20%), ils ont dessiné des familles imprécises. En effet, la première représentation de l'enfant 7 ne comporte aucun personnage. Quant aux enfants 12A et 13B, ils se dessinent seuls sur leur premier dessin, ce qui ne répond pas à la consigne de dessiner une famille. Certes, l'identification de la première famille pourrait être déduite par le deuxième dessin, en considérant que l'enfant respecte les consignes et qu'il dessine successivement ses deux familles. Toutefois, l'identification par déduction étant hasardeuse, il est préférable de considérer ces deux dessins comme étant une représentation imprécise de leurs familles.

Tableau 5

## Ordre d'exécution des dessins de la famille

N°	1 <sup>er</sup> dessin	2 <sup>e</sup> dessin
1	Origine	Accueil
2	Accueil	Origine
3	Origine	Accueil
4	Origine	Accueil
5	Origine	Accueil
6	Origine	Accueil
7	Imprécise	Imprécise
8	Accueil	Origine
9	Origine	Accueil
10	Origine	Accueil
11	Origine	Accueil
12A	Imprécise	Origine
12B	Origine	Origine
13A	Origine	Accueil
13B	Imprécise	Accueil

Lorsque l'on met en relation la première famille dessinée avec les caractéristiques du placement, on arrive à différents constats. On remarque, dans le tableau 6, que les enfants qui dessinent leur famille d'origine (FO) en premier lieu sont en moyenne plus âgés. De plus, ils étaient aussi plus âgés lors du premier signalement ainsi que du premier placement et ils résident dans leur famille d'accueil (FA) actuelle depuis moins longtemps que les enfants des autres catégories. De même, on constate que les enfants qui dessinent leur famille d'accueil en premier lieu sont dans cette famille depuis plus longtemps. Les enfants qui dessinent une famille imprécise étaient plus jeunes lors du premier signalement et du premier placement, ils ont vécu dans plus de familles d'accueil différentes et ont un pourcentage de vie en famille d'accueil plus élevé que les autres enfants.

Tableau 6

Relation entre la première famille dessinée et les caractéristiques du placement

Première famille dessinée	Fréquence	Âge moyen (mois)	Âge moyen Au 1 <sup>er</sup> signalement (mois)	Âge moyen au 1 <sup>er</sup> placement (mois)	Nombre moyen de FA	Temps moyen dans la FA actuelle (mois)	% de vie moyen en FA
FO	10	85,8	37,4	49,3	2,5	15,7	34,0
FA	2	73,0	18,0	42,0	2,0	27,0	38,5
Imprécise	3	65,0	10,0	30,0	3,3	22,0	47,6

En ce qui concerne la seconde consigne, soit « Dessine maintenant tes vrais parents » ou « Dessine maintenant ta famille d'accueil », selon la première famille dessinée, les enfants l'ont respectée dans 73,3% des cas. Ainsi, neuf enfants ont dessiné leur famille d'origine en premier lieu et leur famille d'accueil en second. À l'inverse, le premier dessin de deux enfants représentait leur famille d'accueil et ils ont dessiné leur famille d'origine par la suite. Puis, les enfants 12A et 13B (13,3%), dessinés seuls sur leur premier dessin ont respectivement dessiné leur famille d'origine et d'accueil sur leur deuxième dessin. Toutefois, deux enfants (13,3%) n'ont pas été capables de respecter la consigne. Plus précisément, l'enfant 7 a fait deux représentations imprécises et un autre (12B) a dessiné deux fois un membre de sa famille d'origine.

DiLeo (1983) rapporte que la consigne qui demande de dessiner une famille est inconfortable pour les enfants qui vivent des difficultés familiales. Près de la moitié des enfants de l'échantillon (46,7%) ont manifesté leur inconfort, soit par leur refus de répondre à la consigne ou par un moment d'hésitation prolongé avant de débiter leurs représentations.

#### Place des enfants dans leurs dessins de la famille

À partir de la consigne de dessiner leurs familles, les enfants pouvaient choisir de s'inclure ou non dans leurs représentations. Dans le tableau 7, on remarque que 73,3% (n=11) des enfants considèrent qu'ils ont une place dans au moins une famille. De ce nombre, cinq enfants, plus âgés et placés très

jeunes, estiment qu'ils ont une place dans les deux familles. Trois enfants, plus jeunes et placés depuis moins longtemps, considèrent qu'ils ont une place dans leur famille d'origine seulement. Trois enfants, placés dans leur famille d'accueil depuis plus longtemps, se représentent uniquement dans leur famille d'accueil. Les quatre autres enfants (26,7%) démontrent par leurs productions graphiques qu'ils ne ressentent avoir une place dans aucune de leurs familles. Ces enfants ont le pourcentage de vie en famille d'accueil le plus élevé et ils ont été placés dans plusieurs familles d'accueil.

Tableau 7

## Place des enfants dans leurs dessins de la famille

Place dans les dessins des familles	Fréquence	Âge moyen (mois)	Âge moyen Au 1 <sup>er</sup> signalement (mois)	Âge moyen au 1 <sup>er</sup> placement (mois)	Nombre moyen de FA	Temps moyen dans la FA actuelle (mois)	% de vie moyen en FA
FO et FA	5	90,0	20,0	37,8	2,0	19,4	40,0
FO	3	69,3	36,3	49,3	2,3	12,0	26,3
FA	3	85,0	36,0	52,0	3,3	22,0	36,0
Aucune	4	71,5	30,8	43,5	3,0	19,5	43,3

Investissement dans l'exécution des dessins

Cette caractéristique a été évaluée à partir de trois critères : le quotient intellectuel calculé selon le niveau graphique du bonhomme le mieux réussi dans

chacun des dessins (QI de Goodenough); le nombre de couleurs utilisées pour les dessins; et le temps pris par l'enfant pour l'exécution des dessins.

Le tableau 8 démontre, qu'en moyenne, les trois critères évalués sont plus élevés pour le premier dessin que pour le second. Toutefois, une analyse statistique Mann-Whitney démontre qu'il n'y a pas de différence significative entre le premier et le deuxième dessin, pour chacun des trois critères (respectivement,  $U=88$ , 115 et 143).

Tableau 8

## Caractéristiques du niveau d'investissement dans les deux dessins

N°	Quotient intellectuel (Goodenough)		Nombre de couleurs utilisées		Temps d'exécution (en minutes)	
	1 <sup>er</sup> dessin	2 <sup>e</sup> dessin	1 <sup>er</sup> dessin	2 <sup>e</sup> dessin	1 <sup>er</sup> dessin	2 <sup>e</sup> dessin
1	78	83	4	6	6	3,5
2	80	77	6	5	8	9
3	130	120	11	10	34	30
4	86	87	8	9	3	6
5	100	77	7	6	18	8
6	106	96	8	8	13	7
7	-- <sup>1</sup>	88	4	4	3,5	2,5
8	80	83	1	1	2	2
9	85	--	11	1	17	5
10	84	79	12	10	13	8
11	78	69	12	13	13	10
12A	88	85	12	8	10	6
12B	71	74	3	3	8	3
13A	90	60	5	5	3,5	1
13B	74	70	1	11	1	3,5
Moyenne	82,00	76,53	7,00	6,66	10,20	6,97
Écart-type	27,1	25,22	3,96	3,6	8,5	6,93
Dispersion	0-130	0-120	1-12	1-13	1-34	1-30

<sup>1</sup> L'enfant n'ayant pas fait de bonhomme, il a été impossible de calculer le QI. Cette valeur est considérée comme zéro dans le calcul de la moyenne et de l'écart-type puisque l'enfant échoue et ne donne pas cette réponse minimale à la consigne de dessiner une famille. Le second dessin montre que les deux enfants ayant 0 sont capables d'avoir une cote.



### Scotomisations

Les parties manquantes dans un dessin ont une signification particulière. Pour Anzieu (1973), les omissions révèlent les zones vulnérables de la personnalité. Dans le même sens, Reynolds (1978) croit que les parties manquantes renvoient à un conflit, un déni psychologique et à de la dépendance. Ainsi, selon la partie scotomisée, l'enfant exprime un sentiment ou un état d'âme particulier. Les dessins produits par les enfants de l'échantillon comprenaient de nombreuses omissions. Le tableau 9 présente les parties du corps scotomisées par les enfants dans leurs dessins. On constate que tous les enfants scotomisent les oreilles. De plus, les mains, les pieds, les bras et les cheveux sont omis par plusieurs enfants.

### Relation entre les dessins et les histoires de vie

L'analyse détaillée des dessins, à l'aveugle, a donné lieu à l'élaboration d'hypothèses cliniques qui ont été mises en relation avec les histoires de vie des enfants, sous forme d'études de cas cliniques individuelles. Cette procédure visait à vérifier si les caractéristiques révélées par les enfants dans leurs dessins se retrouvent dans leurs histoires de vie. Par soucis de préserver l'anonymat des enfants et de leurs familles, les hypothèses cliniques soulevées ont par la suite été regroupées et sont présentées de façon globale, pour l'ensemble de l'échantillon.

Tableau 9  
Scotomisations des parties du corps

N°	Mains	Bras	Pieds	Jambes	Tronc	Oreilles	Nez	Bouche	Yeux	Cheveux
1	✓	✓	✓			✓		✓		
2						✓				
3						✓				
4	✓	✓	✓			✓				✓
5	✓	✓	✓	✓		✓				
6						✓				
7	✓		✓			✓				
8					✓	✓	✓			✓
9	✓		✓			✓				✓
10	✓		✓			✓				
11	✓		✓			✓	✓			✓
12A	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓		✓
12B	✓	✓			✓	✓	✓	✓		
13A	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓		✓
13B	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓

Le tableau 10 présente le nombre d'hypothèses posées pour chacun des enfants ainsi que le nombre d'hypothèses vérifiées grâce à leurs histoires de vie. Trente-cinq hypothèses ont été posées pour l'ensemble de l'échantillon, avec une moyenne de 2,33 hypothèses par enfant. Les études de cas ont permis de vérifier 30 hypothèses, soit 85,7% des hypothèses élaborées à partir des indices graphiques relevés dans les dessins de la famille. On peut constater que pour 11 enfants de l'échantillon (73,3%), toutes les hypothèses sont vérifiées.

Tableau 10  
Hypothèses posées et vérifiées à partir des dessins

N <sup>o</sup>	Nombre d'hypothèses posées	Nombre d'hypothèses vérifiées	%
1	3	2	66,7
2	2	2	100,0
3	2	2	100,0
4	2	2	100,0
5	3	1	33,3
6	3	3	100,0
7	2	1	50,0
8	2	1	50,0
9	3	3	100,0
10	3	3	100,0
11	2	2	100,0
12A	2	2	100,0
12B	1	1	100,0
13A	2	2	100,0
13B	3	3	100,0
Total	35	30	--
Moyenne	2,33	2	85,7%

Le contenu des hypothèses posées est présenté au tableau 11. On remarque que le contenu le plus fréquent est la *figure paternelle absente*, constatée dans les dessins par l'omission du père. À la lecture des histoires de vie des cinq enfants pour lesquels on a fait cette hypothèse, l'absence du père est effectivement notée, sauf pour un enfant où la présence du père dans la famille d'accueil ne peut être vérifiée. Pour les quatre autres enfants, le père est

peu présent ou ne collabore aucunement à la prise en charge des enfants, refusant même de reconnaître sa paternité dans un cas.

Tableau 11  
Contenu des hypothèses posées

Contenu des hypothèses posées	Nombre d'enfants concernés
Figure paternelle absente	5
Importance des grands-parents	4
Rivalité fraternelle	3
Négligence	3
Violence	3
Image ternie de la famille d'accueil	3
Insécurité et anxiété	3
Confusion des personnages	1
Déséquilibre	1
Liens entre des personnages	1
Relation positive avec la mère	1
Relation négative avec la mère	1
Figure maternelle absente	1
Famille en action	1
Affects dépressifs	1
Régression	1
Éléments d'emprisonnement	1
Problématique sexuelle	1

L'hypothèse de *l'importance des grands-parents* a été tirée des représentations graphiques de quatre enfants, par l'ajout de ces personnages dans leur famille. Les histoires de vie de ces enfants permettent de corroborer

cette hypothèse pour trois enfants. Ainsi, la grand-mère d'un enfant et le grand-père d'un autre ont été impliqués à un moment de leur vie. Le troisième enfant est en contact avec les parents de l'ex-conjoint de sa mère lorsqu'il le visite avec sa demi-sœur. La présence du grand-père n'est pas révélée dans l'histoire de vie du quatrième enfant, mais peut-être simplement n'en est-il pas fait mention au dossier.

En ce qui concerne l'hypothèse de *rivalité fraternelle*, on la retrouve dans les dessins de trois enfants, par l'omission de la fratrie. Cette caractéristique reflète une attitude négative, un rejet ou une élimination symbolique de la fratrie. Pour un enfant, la rivalité fraternelle se retrouve dans son histoire de vie au niveau de la place accordée à sa demi-sœur dans la famille d'origine puisque le noyau familial est davantage centré autour d'elle. Pour un autre enfant, il est possible qu'il associe les problèmes familiaux à sa petite sœur puisque celle-ci était dans le ventre de la mère quand les problèmes ont débuté. L'hypothèse n'a pu être vérifiée pour le troisième enfant puisqu'aucune donnée n'était disponible à ce sujet.

La présence d'indices de *négligence* a été relevée dans les représentations graphiques ou dans les verbalisations de trois enfants. Après avoir complété son dessin, un enfant a fait la remarque que ses parents se demandaient ce qu'ils allaient manger pour le souper. Un autre a représenté sa famille d'accueil autour d'une table et le dernier a mentionné, en parlant de son personnage, qu' « il est en train de se coucher parce qu'il est tard, il est minuit ». Les histoires de vie de

ces enfants démontrent que la préoccupation alimentaire soulevée par les deux premiers enfants est effectivement fondée sur leurs expériences dans leur famille d'origine. Par exemple, l'un des enfants avait peur de manquer de nourriture lorsqu'il devait rendre visite à sa mère et mangeait énormément à son retour dans sa famille d'accueil. Le troisième enfant a aussi beaucoup souffert de négligence et de violence au sein de sa famille d'origine.

L'hypothèse de la présence d'éléments de *violence* provient des verbalisations des trois enfants concernés, pendant l'exécution de leurs dessins. Ces trois enfants ont par ailleurs été témoins de violence conjugale ou ont vécu dans un milieu familial empreint de violence.

L'hypothèse d'une *image ternie de la famille d'accueil* a été constatée dans les représentations ou dans les verbalisations de trois enfants. Deux enfants ont présenté leur famille d'accueil comme étant intéressée ou préoccupée par l'argent. Pour l'un de ces enfants, la question financière est bien réelle et a même provoqué des tensions avec la mère biologique. Pour l'autre enfant, son histoire de vie ne donne pas suffisamment de précisions pour permettre de vérifier cette hypothèse. Le troisième enfant démontre par son désinvestissement dans son dessin de sa famille d'accueil que la relation avec celle-ci n'est pas solide. À la lecture de son histoire de vie, on constate que l'enfant a vécu dans plusieurs familles d'accueil, ce qui rend difficile le lien d'appartenance à ce système familial et le développement d'un lien significatif.

*L'insécurité et l'anxiété* est une caractéristique qui est retrouvée chez trois

enfants, notamment par les dimensions réduites de leurs dessin ou par le besoin de combler les espaces vides de la feuille. Dans un cas, l'insécurité peut être associée aux espoirs de l'enfant de retourner auprès de sa mère qui ne se concrétisent pas. Pour un autre enfant, la présence d'insécurité peut être attribuée à la négligence vécue par l'enfant ainsi que les allers-retours entre ses familles d'origine et d'accueil. Le besoin du troisième enfant de combler les espaces de son dessin peut correspondre à la sensation de vide qu'il ressent de n'appartenir réellement à aucune famille (Royer, 1984).

La *confusion des personnages*, constatée par un changement d'identification des personnages, n'est relevée que pour un seul enfant et peut s'expliquer par les problèmes de drogue et le travail de nuit de la mère, qui l'empêche d'être présente auprès de son enfant et qui oblige l'enfant à être autonome et à prendre des responsabilités qui devraient être assumées par la mère.

L'hypothèse de *déséquilibre* retrouvée dans le dessin d'un enfant par des personnages très penchés et ne touchant pas le sol se retrouve dans son histoire de vie et peut être associée au retour imminent de l'enfant dans sa famille d'origine et au rôle plus restreint de la famille d'accueil dans ces conditions.

Le *lien entre des personnages* a été constaté dans le dessin d'un enfant par l'utilisation de la même couleur pour deux personnages. Ainsi, l'histoire de vie de cet enfant révèle que le père de ses demi-frères n'est pas le sien. Ses

demi-frères ont donc un lien entre eux qui est différent puisqu'ils sont des frères de sang, mais demi-frères avec l'enfant.

Un enfant se représente très près de la figure maternelle dans ses deux dessins, ce qui a amené l'hypothèse d'une *relation positive avec la mère*. La lecture de l'histoire de vie indique que la relation avec la mère biologique est importante, même si cette dernière éprouve de sérieux problèmes psychologiques. Toutefois, aucun élément ne permet de qualifier la relation avec la mère de la famille d'accueil.

À l'inverse, une hypothèse de *relation négative avec la mère* a été établie à partir de la représentation d'un enfant qui dessine sa mère en dernier et qui ajoute des poches sur ce personnage, ce qui peut être un indice de privation maternelle selon Machover (1949). Dans l'histoire de vie, des éléments indiquent que les difficultés de la mère semblent l'empêcher de s'occuper adéquatement de sa famille, ce qui corrobore l'hypothèse.

Dans le même ordre d'idée, un enfant omet de dessiner sa mère, ce qui soulève l'hypothèse de la *figure maternelle absente*. L'histoire de vie de l'enfant confirme que la mère éprouve de nombreuses difficultés qui l'empêchent de prendre soin de son enfant.

Un seul enfant représente sa *famille en action*, ce qui peut être un indice positif que la relation avec cette famille est saine.

L'hypothèse de *régression* a été posée pour un enfant puisque son personnage est représenté dans le ventre de sa mère. Lorsque l'on met cette



hypothèse en lien avec l'histoire de vie de l'enfant, on constate que la mère était enceinte de l'enfant lors du premier signalement et que la vie familiale de l'enfant après sa naissance a donc toujours été perturbée.

La *problématique sexuelle* est retrouvée dans le dessin d'un enfant où celui-ci superpose des personnages. La lecture de l'histoire de vie de l'enfant permet d'apprendre qu'il y a eu un épisode d'abus sexuel extra-familial, perpétré par le demi-frère du nouveau conjoint de la mère envers l'enfant et sa fratrie.

Les deux dernières hypothèses, soit les éléments *d'emprisonnement* et les *affects dépressifs*, représentés respectivement par une cage et la présence d'une ligne de sol au tiers de la page, n'ont pu être vérifiées par les histoires de vie des enfants concernés.

#### Facteurs de risque pour le développement justifiant le placement

L'identification des facteurs de risque, tels que présentés dans le contexte théorique, constitue la base de la grille d'analyse des histoires de vie des enfants. Ainsi, chacune des histoires de vie a été dépouillée en fonction de la présence ou de l'absence des facteurs de risque. À la lecture du tableau 12, on note que le nombre de facteurs de risque varie entre cinq et dix facteurs par enfants, pour une moyenne de 7,6.

Plus précisément, on remarque que des facteurs de risque très importants sont présents pour tous les enfants : pauvreté, sous-scolarisation des parents, instabilité de la structure familiale et négligence. D'autres facteurs se retrouvent

aussi dans un nombre important d'histoires de vie : nombre élevé d'enfants dans la famille, problèmes de consommation des parents et violence conjugale. Certains facteurs sont présents pour certains enfants seulement : fréquence élevée de déménagements, problèmes de santé mentale des parents, jeune âge de la mère à la naissance du premier enfant, abus physique ou sexuel, violence familiale, niveau intellectuel faible de la mère, handicap important/maladie chronique incapacitante et emprisonnement d'un des parents. La présence de quelques facteurs était impossible à évaluer par manque d'informations dans les entrevues ou les dossiers disponibles pour les enfants : problèmes de santé physique de l'enfant, naissance prématurée et/ou petit poids à la naissance, problèmes de développement de l'enfant en bas âge, réseau social très réduit et problèmes périnataux.

Tableau 12

Facteurs de risque présents dans les histoires de vie des enfants

Facteurs de risque	Enfants														%			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12 A	12 B	13 A		13 B		
1. Problèmes de santé physique de l'enfant																	Non évaluable	--
2. Naissance prématurée et/ou petit poids à la naissance																	Non évaluable	--
3. Problèmes de développement de l'enfant en bas âge																	Non évaluable	--
4. Pauvreté	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		100,0
5. Sous-scolarisation des parents	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		100,0
6. Instabilité de la structure familiale	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		100,0
7. Fréquence élevée de déménagements								✓										6,7
8. Nombre élevé d'enfants dans la famille		✓	✓		✓	✓	✓		✓				✓	✓	✓	✓		66,7
9. Problèmes de santé mentale des parents				✓	✓				✓			✓						20,0
10. Problèmes de consommation des parents	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓		✓		✓	✓	✓	✓	✓		80,0
11. Jeune âge de la mère à la naissance du premier enfant	✓									✓								13,3
12. Maltraitance des enfants										✓								26,7
a.Abus physique ou sexuel	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		100,0
b.Négligence	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		100,0
c.Violence familiale												✓	✓	✓	✓	✓		26,7
13. Réseau social très réduit																	Non évaluable	--
14. Problèmes périnataux																	Non évaluable	--
15. Niveau intellectuel faible de la mère				✓					✓			✓						20,0
16. Violence conjugale		✓	✓				✓	✓	✓	✓			✓	✓	✓	✓		66,7
17. Handicap important/maladie chronique incapacitante												✓						6,7
18. Un des parents a été emprisonné			✓												✓	✓		20,0
<b>NOMBRE TOTAL DE FACTEURS DE RISQUE (par enfant)</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>6</b>	<b>8</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>10</b>	<b>10</b>	<b>10</b>		<b>--</b>
<b>MOYENNE : 7,6 facteurs de risque</b>																		

## Discussion des résultats

L'analyse des dessins de la famille des enfants de l'échantillon a généré plusieurs résultats intéressants qui permettent de mieux comprendre comment des enfants placés se représentent leurs familles.

#### Ordre d'exécution des dessins

La première famille dessinée par les enfants correspond vraisemblablement à ce qu'ils considèrent comme étant leur famille (Corman, 1970). L'analyse plus approfondie de cette caractéristique dévoile qu'il est difficile pour les jeunes enfants (20% de l'échantillon), ayant vécu près de la moitié de leur vie dans plusieurs familles d'accueil, de représenter clairement leur famille en réponse à la consigne « Dessine ta famille ». En contrepartie, l'image de la famille d'accueil semble plus claire pour les enfants qui sont un peu plus âgés et qui ont été placés dans une famille d'accueil assez tôt dans leur vie et de façon relativement stable (13,3% des enfants). Les autres enfants qui ont été placés plus tard, et qui ont donc passé plus de temps avec leur famille d'origine, dessinent cette famille en réponse à la consigne. Il est donc possible de conclure que pour la majorité des enfants (66,7%), le concept de leur famille est clair : ils représentent d'abord leur famille d'origine.

### Place des enfants dans leurs familles

Par leurs reproductions graphiques, les enfants expriment leur sentiment d'appartenance à leurs cellules familiales (DiLeo, 1983). On constate que la majorité des enfants se dessinent dans au moins une famille (73,3%), ce qui signifie qu'ils estiment avoir une place dans l'une ou l'autre de leurs familles. À l'inverse, les enfants qui ne se dessinent pas dans leurs familles démontrent qu'ils n'ont pas le sentiment d'appartenir à leurs familles ou d'avoir une place dans celles-ci (DiLeo, 1983). Si l'on poursuit l'analyse, en fonction du temps de placement et du nombre de familles d'accueil différentes, on constate que ces quatre enfants sont en moyenne plus jeunes et qu'il ont vécu un plus long temps de placement, et ce, dans des familles d'accueil différentes. On peut donc présumer que la précocité et l'instabilité du placement de ces enfants les auraient peut-être empêchés de créer des liens significatifs avec leur famille d'accueil actuelle.

### Investissement dans l'exécution des dessins

Les caractéristiques d'investissement dans l'exécution des dessins (QI, nombre de couleurs et temps) ne présentent aucune différence significative entre les deux dessins même si le premier dessin est un peu mieux réussi. Il est possible de croire que la fatigue et l'anxiété que la tâche peut générer puisse expliquer que l'investissement soit un peu plus faible pour le deuxième dessin.

On constate toutefois des différences individuelles importantes. Ainsi,

l'enfant 7 ne dessine aucun personnage sur son premier dessin, rendant impossible la cotation du quotient intellectuel, mais dessine un personnage que l'on peut coter sur son deuxième dessin. Il arrive donc à faire une représentation humaine, ce qui n'était pas possible pour lui dans son premier dessin représentant sa famille d'origine. Puis, l'enfant 9 dessine sa famille d'origine sur son premier dessin, avec 11 couleurs, mais il représente uniquement une table avec les noms des membres de la famille d'accueil autour, en une seule couleur, en guise de deuxième dessin. Enfin, l'enfant 13B se dessine seul, avec une couleur, lors de son premier dessin, et utilise 11 couleurs pour dessiner ensuite sa famille d'accueil. Il semble donc que cette famille ait de l'importance pour lui, bien qu'elle soit dessinée en deuxième.

### Scotomisations

Lorsqu'un enfant omet de dessiner une partie du corps de ses personnages, cela peut permettre d'identifier des zones vulnérables de sa personnalité (Anzieu, 1973) ou d'exprimer un conflit, un déni psychologique ou de la dépendance.

On constate que tous les enfants de l'échantillon omettent les oreilles. Selon Bédard (1998), les dessins d'enfants ne comportent souvent pas d'oreilles. L'absence d'oreilles est aussi très fréquente chez les enfants d'âge préscolaire car ils n'ont pas atteint la maturité nécessaire pour représenter le corps humain avec tous ces concepts (DiLeo, 1983). On peut toutefois faire l'hypothèse que les

enfants étudiés ont peu été écoutés dans le passé et qu'ils l'expriment par l'omission des oreilles.

L'omission des mains peut être perçue comme un manque de confiance dans les contacts sociaux ou comme un élément de passivité (DiLeo, 1983). Onze enfants de l'échantillon (73,3%) n'ont pas dessiné de mains sur leurs personnages. Il est possible de comprendre que les enfants de l'échantillon vivent des rapports sociaux difficiles, notamment avec leurs parents biologiques, et qu'ils doivent vivre des deuils affectifs importants.

Lorsque les pieds sont manquants, cela peut être interprété comme de l'instabilité ou un manque de racine (Burns, 1982). Selon Machover (1949), cela peut signifier du découragement ou être un indice de dépression. Cette caractéristique se retrouve pour dix enfants de l'échantillon (66,7%), reflétant ainsi leur insécurité liée à leur vie familiale très perturbée.

Sept enfants (46,7%) de l'échantillon ont omis de dessiner des bras et leur expérience de vie permet de le comprendre. En effet, l'omission des bras peut indiquer un sentiment de culpabilité, une tendance à se retirer ou à la dépression et de l'insatisfaction envers l'environnement (Machover, 1949).

Les cheveux omis renvoient à une faible vigueur physique et peut être un indice de dépression (Machover, 1949). Cet élément est présent dans sept (46,7%) cas et est congruent avec le vécu de ces enfants, qui peut entraîner un découragement et un désespoir.



L'absence de tronc peut constituer un indice de déni des pulsions et/ou des sentiments d'infériorité (Buck, 1948). Cette caractéristique se retrouve chez seulement quatre enfants (26,7%) mais demeure dans la même veine que les précédentes et peut être associée à l'histoire de vie de ces enfants.

Pour DiLeo (1983), l'omission des jambes fait référence à un appui instable et à de l'insécurité. Trois enfants (20%) expriment ce sentiment dans leurs représentations.

Cinq enfants de l'échantillon (33,3%) ont omis le nez, cinq (33,3%) la bouche et seulement un (6,7%) les yeux. L'interprétation de ces omissions consolide les impressions précédentes. Selon Machover (1949), l'absence de traits faciaux signifie un contact avec l'environnement inadéquat. L'omission de la bouche peut indiquer une difficulté de communication, un problème psychosomatique ou un indice de dépression (Buck, 1948; Machover, 1949). Pour Royer (1984), l'absence des yeux renvoie à de l'anxiété ou à de la culpabilité. Quant au nez, sa coupure fait penser à une angoisse de castration (Anderson & Anderson, 1965).

L'interprétation de ces omissions est congruente avec les expériences de vie de ces enfants. Ainsi, l'analyse des scotomisations permet d'identifier les éléments suivants : un manque de confiance dans les contacts sociaux, un contact avec l'environnement inadéquat ou de l'insatisfaction envers l'environnement; de l'instabilité, de l'insécurité ou un manque de racine; une faible vigueur physique, du découragement ou de la dépression; un sentiment de

culpabilité; une tendance à se retirer; un sentiment d'infériorité; une difficulté de communication.

### Relation entre les dessins et les histoires de vie

Les éléments graphiques ou les verbalisations qui ont donné lieu à l'élaboration des hypothèses reposaient sur des critères d'interprétation rapportés par différents auteurs (Corman, 1970; DiLeo, 1983 ; Jourdan-Ionescu & Lachance, 1997; Machover, 1949). Les interprétations et les hypothèses qui en découlent ont été mises en relation avec les histoires de vie des enfants. On constate que les enfants révèlent des éléments importants de leur vécu à travers leurs représentations graphiques de leurs familles. Ainsi, 85,7% des hypothèses émises à partir des dessins ont été corroborées par les histoires de vie des enfants.

Si l'on situe cette démarche dans une perspective clinique, les informations obtenues par le test du dessin de la famille constituent une richesse importante pour le praticien puisqu'elles permettent de mieux cibler l'intervention auprès de ces enfants, en fonction de leur problématique la plus criante. En effet, les hypothèses émises et vérifiées par les histoires de vie sont souvent en lien direct avec les motifs de placement les plus fréquents pour ces enfants : négligence, violence ou abus sexuel.

### Facteurs de risque pour le développement justifiant le placement

Selon la Loi de la Protection de la Jeunesse, la décision de placement d'un enfant repose sur les facteurs de risques qui peuvent entraver son développement. Si l'on considère que la présence de quatre facteurs de risque peut être dangereuse pour le développement ultérieur de l'enfant (Rutter, 1979; Shaw et Vondra, 1993; Werner, 1993, 1995; Couture, 1999), le nombre de facteurs de risque par enfant justifie en lui-même la décision du placement de chacun des enfants de l'échantillon.

De façon générale, la situation familiale de ces enfants est caractérisée par la pauvreté, la sous-scolarisation des parents, l'instabilité de la structure familiale et la négligence. Pour certains enfants, s'ajoutent à cela un nombre élevé d'enfants dans la famille, un problème de consommation de drogue ou d'alcool des parents et de la violence conjugale. On comprend donc aisément que la décision de placement était amplement justifiée pour l'ensemble de l'échantillon.

Le dessin de la famille, ainsi que l'histoire de vie de l'enfant, peut aider le clinicien à identifier les facteurs de risque présents dans le vécu d'un enfant et les effets qu'ils peuvent produire sur son développement.

En guise de conclusion de l'analyse des résultats, il est donc possible de répondre aux questions de recherche posées : 1) Quelle famille l'enfant placé en famille d'accueil dessinera-t-il en premier?; 2) L'enfant a-t-il une place dans ses représentations de la famille?; 3) Y a-t-il une relation entre les caractéristiques

des dessins et les histoires de vie des enfants?

En réponse aux deux premières questions, la majorité des enfants de l'échantillon représente leur famille d'origine en premier et considèrent qu'ils ont une place dans au moins une famille.

La relation entre les caractéristiques des dessins et les histoires de vie des enfants a été démontrée par le pourcentage élevé (85,7%) d'hypothèses cliniques posées à l'aveugle qui ont été corroborées par les histoires de vie. Il semble donc que les dessins de la famille permettent effectivement d'obtenir des informations qui soient en lien avec la perception que les enfants donnent de leur vécu.

## Conclusion

Cette recherche avait pour principal objectif d'analyser les dessins de la famille d'enfants placés en famille d'accueil afin de mieux connaître leur perception quant à leurs familles et de comparer les caractéristiques des dessins aux histoires de vie de ces enfants. La recherche exploratoire a permis de répondre aux deux questions de recherche concernant la première famille dessinée et la place que l'enfant se donne dans ses familles. La majorité des enfants (66,7%) représentent leur famille d'origine en premier et se donnent une place dans au moins une de leurs familles (73,3%).

La relation entre les dessins et les histoires de vie des enfants démontre que ce médium est une source d'informations très riche quant au vécu de l'enfant et à la perception qu'il se fait de ses familles et de sa place au sein de celles-ci.

Évidemment, le nombre restreint d'enfants et l'absence de groupe contrôle ne permettent pas une généralisation des résultats, et ce n'était pas l'intention première de l'étude. Des recherches ultérieures, avec un échantillon plus important et un groupe contrôle, pourraient être intéressants afin de vérifier si les résultats se confirment et s'ils sont différents de ceux provenant d'un autre groupe d'enfants, de familles intactes ou divorcées par exemple.

La nature exploratoire et descriptive de cette recherche a permis de relever des caractéristiques qui pourraient être utilisées par les intervenants qui travaillent avec les enfants maltraités placés en famille d'accueil. Par exemple, il peut être difficile pour ces enfants de parler de leur famille d'origine aux parents de la famille d'accueil. Ils peuvent aussi se sentir en conflit de loyauté par rapport à leur famille d'origine lorsqu'ils s'attachent aux parents de la famille d'accueil (Pilowsky, 1992).

En ayant une meilleure connaissance de la représentation de la famille de ces enfants, les interventions peuvent être adaptées en conséquence et tenir compte du fait que ces enfants, bien qu'ils soient placés en famille d'accueil, demeurent attachés à leur famille d'origine.

Les enfants placés en famille d'accueil vivent différentes difficultés inhérentes à leur situation qui peuvent nécessiter un travail en psychothérapie. Pilowsky (1992) propose d'ailleurs différentes pistes d'intervention intéressantes. Il suggère de travailler sur l'idéalisation du parent biologique, de définir la situation de l'enfant, de travailler les défenses contre les affects, l'agressivité et le comportement opposant de l'enfant envers la famille d'accueil, la dépression et l'estime de soi. Les informations obtenues par le dessin de la famille peuvent servir de point de départ à la psychothérapie et favoriser le développement de la relation de confiance avec le psychologue. Ce dernier obtient alors des informations que l'enfant aurait peut-être mis plusieurs rencontres à lui livrer et

peut utiliser le dessin à plusieurs reprises au cours de la thérapie pour vérifier les changements dans les perceptions que l'enfant a de sa situation familiale.

L'étude exploratoire entreprise avec un petit groupe d'enfants maltraités placés en famille d'accueil a démontré l'intérêt de l'emploi des dessins des familles avec ce type de clientèle très jeune dont on ne prend habituellement pas l'avis en considération.



## Références

- Andersen, E. (1999). *Comprendre les dessins d'enfants*. Aartselaar, Belgique : Chanteclerc.
- Anderson, H., & Anderson, I. (1965). *Techniques projectives*. Paris : Éditions Universitaires.
- Anzieu, D. (1973). *Les méthodes projectives*. Paris : P.U.F., Collection S.U.P.
- Bédard, N. (1998). *Comment interpréter les dessins d'enfants*. Outremont, Québec : Québecor.
- Berger, R. (1994). Children draw their stepfamily. *Journal of Family Psychotherapy*, 5, 4, 33-48.
- Bernaudo, J.-L. (1998). *Les méthodes d'évaluation de la personnalité*. Paris : Dunod.
- Boudreau, J. (1993). A-t-on le choix? Des mesures alternatives: un critère déterminant dans la décision de placement. *P.R.I.S.M.E.*, 3, 4, 490-502.
- Boulanger, N. (1990). *Étude comparative entre les dessins de la maison, de l'arbre et du chemin d'enfants de familles traditionnelles âgés entre 8 et 13 ans*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Boutonnier, J. (1953). *Les dessins des enfants*. Paris : Éditions du Scarabé.
- Bowlby, J. (1960). *Attachment and loss, Volume 1 : Attachment*. New York : Basic Books.
- Buck, J.N. (1948). The HTP test. *Journal of Clinical Psychology*, 4, 151-159.
- Burns, R.C. (1982). *Self-growth in families : Kinetic Family Drawing (KFD) research and application*. New York : Brunner/Mazel.
- Burns, R.C. (1987). *Kinetic-House-Tree-Person (K-H-T-P)*. New York : Brunner/Mazel.

- Burns, R.C. & Kaufman, H. (1970). *Kinetic Family Drawings*. New-York : Brunner/Mazel.
- Cambier, A. (1998). Les aspects génétiques et culturels. Dans P. Wallon, A. Cambier & D. Engelhart (Éds), *Le dessin de l'enfant (2<sup>e</sup> éd.)* (pp.23-82). Paris : Presses Universitaires de France.
- Cargo, A.P. (1990). Children's concepts of family : early latency aged children in divorced and intact families. *Dissertation Abstracts International*, 28, 1, 162.
- Carrier, G., & Beaudoin, S. (1994). La situation familiale des enfants placés. Dans G. Pronovost (Éd.), *Comprendre la famille: actes du 2<sup>e</sup> symposium québécois de recherche sur la famille* (pp.263-281). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Charbonneau, J. (1996). L'enfant et le don. Dans R.B. Dandurand, R. Hurtubise et C. Le Bourdais (Éds), *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles* (pp.187-200). Ste-Foy : P.U.L.-I.Q.R.C.
- Cobia, D.C., & Brazelton, E.W. (1994). The application of family drawing tests with children in remarriage families : understanding familial roles. *Elementary School Guidance and Counseling*, 29, 129-136.
- Cohen, O., & Ronen, T. (1999). Young children's adjustment to their parents' divorce as reflected in their drawings. *Journal of Divorce & Remarriage*, 30, 1-2, 47-70.
- Colón, F. (1978). Family ties and child placement. *Family process*, 17, 289-312.
- Conant, M.S. (1989). Toward the validation of the kinetic family drawing. *Dissertation Abstracts International*, 50, 2, 743.
- Cordell, A.S., & Bergman-Meador, B. (1991). The use of drawings in group intervention for children of divorce. *Journal of Divorce & Remarriage*, 17, 139-155.
- Corman, L. (1965). Le test du dessin de la famille, signification des personnages surajoutés. *Revue de Neuro-Psychiatrie infantile*, 13, 1-2, 67-75.
- Corman, L. (1970). *Le test du dessin de famille*. Paris : Presses universitaires de France.

- Couture, G. (1999). *Adaptation dans un contexte scolaire : Évaluation et évolution du risque au cours de l'enfance*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval.
- Cromwell, R., Fournier, D., & Kvebaek, D. (1980). *The Kvebaek family sculpture technique: A diagnostic and research tool in family therapy*. Jonesboro, Australia: Pilgrimage.
- David, M. (1989). *Le placement familial : de la pratique à la théorie*. Paris : E.S.F.
- Deren, S. (1975). An empirical evaluation of the validity of the draw-a-family test. *Journal of Clinical Psychology*, 31, 3, 542-546.
- DiLeo, J.H. (1973). *Children drawings as diagnostic aids*. New York : Brunner/Mazel.
- DiLeo, J.H. (1979). *Young children and their drawings*. New York : Brunner/Mazel.
- DiLeo, J.H. (1983). *Interpreting children's drawings*. New York : Brunner/Mazel.
- Festinger, T. (1983). *No one ever asked us : a postscript to foster care*. New York : Columbia University Press.
- Forest, M., & Thomas, G.V. (1991). An exploratory study of drawings by bereaved children. *British Journal of Clinical Psychology*, 30, 373-374.
- Funder, K. (1991). Children's construction of their post-divorce families: A family sculpture approach. Dans K. Funder (Éd.), *Images of Australian Families* (pp. 73-87). Melbourne, Australia: Longman Cheshire.
- Garmezy, (1983). Stressors of childhood. Dans N. Garmezy et M. Rutter (Éds), *Stress, coping, and development in children*. New York : McGraw-Hill.
- Gardner, H. (1996). The concept of family : perceptions of children in family foster care. *Child Welfare*, 75, 2, 161-182.
- Goodenough, F. (1926). *Measurement of intelligence by drawings*. New York : World Book.
- Goodenough, F. (1957). *L'intelligence d'après le dessin*. Paris : P.U.F.

- Groth-Marnat, G. (1990). *Handbook of psychological assessment (2<sup>e</sup> éd.)*. New York : J. Wiley.
- Groulx, L.-H. (1998). Sens et usage de la recherche qualitative en travail social. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, R. Mayer, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : diversité des champs et des pratiques au Québec* (pp. 1-50). Montréal : Gaëtan Morin.
- Hammer, E.F. (1958). *The clinical application of projective drawings*. Springfield, IL : Charles C. Thomas.
- Handler, L., & Habenicht, D. (1994). The kinetic family drawing technique : a review of the literature. *Journal of Personality Assessment*, 62, 3, 440-464.
- Harris, D.B. (1963). *Goodenough-Harris Drawing Test*. New-York : Harcourt, Brace & World inc.
- Huberman, A.M., & Miles, M.B. (1991). *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles: De Boeck Université.
- Hulse, W.C. (1951). The emotionally disturbed child draws his family. *Quarterly Journal of Child Behavior*, 3, 152-174.
- Isaacs, M.B., Leon, G.H., & Kline, M. (1987). When is a parent out of the picture? Different custody, different perceptions. *Family Process*, 26, 101-110.
- Isaacs, M.B., & Levin, I.R. (1984). Who's in my family? A longitudinal study of drawings of children of divorce. *Journal of Divorce*, 7, 4, 1-21.
- Jolles, I.A (1952). *A catalogue for the qualitative interpretation of the H-T-P*. Beverly Hills, CA : Western Psychological Services.
- Jolles, I.A. (1971). *A catalogue for the qualitative interpretation of the H-T-P (2<sup>e</sup> éd.)*. Beverly Hills, CA : Western Psychological Services.
- Jourdan-Ionescu, C., & Lachance, J. (1997). *Le dessin de la famille: présentation, grille de cotation et éléments d'interprétation*. Paris : Établissement d'Applications Psychotechniques.
- Jourdan-Ionescu, C., Palacio-Quintin, E., Desaulniers, R., & Couture, G. (1998). *Étude de l'interaction des facteurs de risque et de protection chez de jeunes enfants fréquentant un service d'intervention précoce*. Rapport de recherche présenté au Conseil Québécois de la Recherche Sociale.

- Joyal, R., & Chatillon, C. (1996). Le placement des enfants au Québec, des années trente à aujourd'hui. Une mesure trop souvent utilisée? Constatations et hypothèses. *Service Social, 45*, 2, 31-50.
- Kaiser, P. (1996). Relationships in the extended family and diverse family forms. Dans A.E. Auhagen et M. von Salisch (Éds), *The diversity of human relationship* (pp. 41-59). New York: Cambridge University Press.
- Koppitz, E.M. (1968). *Psychological Evaluation of Children's Human Figure Drawings*. London: Grune & Stratton.
- Koppitz, E.M. (1983). Projective drawings with children and adolescents. *School Psychology Review, 12*, 421-427.
- Kos, M., & Bierman, G. (1977). *La famille enchantée*. Paris : Centre de psychologie appliquée.
- Kufeldt, K., Armstrong, J., & Dorosh, M. (1996). Connection and continuity in foster care. *Adoption and Fostering, 20*, 2, 14-20.
- Lamoureux, A. (1992). *Une démarche scientifique en sciences humaines*. Laval, Québec : Éditions Études Vivantes.
- Lieberman, F., & Baer, R. (1992). Validity of the kinetic family drawings as a measurement of the perception of family relationships and family dynamics (parental care). *Dissertation Abstracts International, 53*, 6-B, 3203.
- Little, M., Leich, H., & Bullock, R. (1995). The care careers of long-stay children : the contribution on new theoretical approaches. *Children and Youth Services Review, 17*, 5-6, 665-679.
- Longmaid, K.J. (1994). Representations of relationships in children's family drawings and prediction of early school outcomes. *Dissertation Abstracts International, 54*, 8-B, 4395.
- Machover, K. (1949). *Personality projection in the drawing of human figure*. Springfield : Thomas Publishers.
- Maluccio, A.N., Fein, E., Hamilton, J., Klier, J.L., & Ward, D. (1980). Beyond permanency planning. *Child Welfare, 59*, 9, 515-530.
- Marcelli, D.(1993). *Psychopathologie de l'enfant*. Paris : Masson, Abrégés.

- Meunier, M. (1973). *Une épreuve de dessins à thèmes suggérés (MEDTS)*. 2<sup>e</sup> fascicule. École de psychologie de l'Université Laval (Notes de cours).
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (1994). *Vers un continuum de services intégrés à la jeunesse*. Québec.
- Morval, M. (1975) Le dessin de la famille d'enfants privés de père. *Enfance*, 1, 37-45.
- Morval, M. (1986). *Stress et famille: vulnérabilité, adaptation*. Montréal: P.U.M..
- Nguyen, K.C. (1982). Les épreuves graphiques: méthode d'évaluation, méthode d'investigation. *Bulletin de Psychologie*, tome XLV, 406, 449-455.
- O'Brien, R.P., & Patton, W.F. (1974). Development of an objective scoring method for the kinetic family drawings (KFD). *Journal of Personality Assessment*, 38, 2, 156-164.
- Oppawsky, J. (1991). Utilizing children's drawing in working with following divorce. *Journal of Divorce & Remarriage*, 15, 125-141.
- Pedinielli, J.-L. (1994). *Introduction à la psychologie clinique*. Paris : Nathan Université, Psychologie 128.
- Pilowsky, D.J. (1992). Short-term psychotherapy with children in foster care. Dans J.D. O'Brien, D. Pilowsky et O. Lewis (Éds), *Psychotherapies with children and adolescents : adapting the psychodynamic process* (pp. 291-311). Washington, D.C.: American Psychiatric Press.
- Pinard, P. (1996). Regard rétrospectif sur le placement d'enfants. Dans M. Simard (Éd.), *Colloque de recherche Maintien des liens familiaux et placement d'enfants Centre de recherche sur les services communautaires. Équipe Jeunes et familles en transition* (pp.33-57). Québec: Université Laval.
- Porot, M. (1952). Le dessin de famille. *Pédiatrie*, 359-381.
- Porot, M. (1965). Le dessin de la famille. *Revue de Psychologie Appliquée*, 15, 3, 179-192.
- Proch, K. (1982). Differences between foster care and adoption : perceptions of adopted foster children and adopted foster parents. *Child Welfare*, 61, 259-268.

- Reynolds, C.R. (1978). A quick-scoring guide to the interpretation of children's Kinetic Family Drawings (KFD). *Psychology in the Schools, 15*, 4, 489-492.
- Reznikoff, M., & Reznikoff, H.R. (1956). The family drawing test : A comparative study of children's drawings. *Journal of Clinical Psychology, 12*, 167-169.
- Roberge, P. (1996). Le placement des mineurs au Québec : quelques éléments d'informations. Québec : Direction générale de la planification et de l'évaluation, Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Roosa, L.W. (1981). The family drawing/storytelling technique : An approach to assessment of family dynamics. *Elementary School Guidance & Counseling, 15*, 269-272.
- Royer, J. (1984). *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme* (2<sup>e</sup> éd.). Bruxelles : Editest.
- Rutter, M. (1979). Protective factors in children's responses to stress and disadvantage. Dans M.W. Kent et J.E. Rolf (Éds), *Primary prevention of psychopathology, volume 3* (pp.49-74). New Hampshire : University Press of New England.
- Schneider, D.M. (1968). *American kinship : A cultural account*. Englewood, NJ : Prentice Hall.
- Shaw, J.G. (1990). A developmental study on the kinetic family drawing for nonclinic, black child population in the Midwestern region of the United States. *Dissertation Abstracts International, 50*, 10-B, 4797.
- Shaw, D.S., & Vondra, J.I. (1993). Chronic family adversity and infant attachment security. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 34*, 7, 1205-1215.
- Siegel, S. (1956). *Nonparametric statistics for the behavioral sciences*. New York: McGraw-Hill.
- Simard, M. (éd.) (1996). *Maintien des liens familiaux et placement d'enfants*. Québec, Université Laval : C.R.S.C.
- Soes, B. (1984). Om « Kinetic family drawing » : testens, anvældelse, dens begrænsninger og muligheder. /On « Kinetic family drawing » : its use, limitations, and possibilities. *Skolepsykologi, 21*, 5-6, 450-465.



- Spigelman, G., Spigelman, A., & Englesson, I.L. (1992). Analysis of family drawings : A comparison between children from divorce and non-divorce families. *Journal of Divorce & Remarriage*, 18, 1-2, 31-54.
- Statistique Canada (1997). Divorces. *Le Quotidien, Statistique Canada*. <http://www.statcan.ca/Daily/Francais/990518/q990518b.htm>. En ligne, août 2000.
- Steinhauer, P.D. (1977). Issues of attachment and separation: foster care and adoption. Dans P.D. Steinhauer et Q. Rae-Grant (Éds), *Psychological problems of the child in the family* (pp. 69-101). Toronto: Macmillan of Canada.
- Tharinger, D.J., & Stark, K.D. (1990). A qualitative versus quantitative approach to evaluating the draw a person and kinetic family drawing : a study of mood and anxiety disorder children. *Psychological Assessment*, 2, 4, 365-375.
- Wemer, E.E. (1993). Risk resilience and recovery : perspective for the Kauai longitudinal study. *Development and Psychopathology*, 5, 503-515.
- Wemer, E.E. (1995). Resilience in development. *American Psychological Society*, 4, 3, 81-85.
- Widlöcher, D. (1965). *L'interprétation des dessins d'enfants*. Bruxelles : C. Dessart.
- Widlöcher, D. (1995). Principes généraux. Dans O. Bourguignon et M. Bydlowski (Éds), *La recherche clinique en psychopathologie. Perspectives critiques*. Paris : PUF, Le fil rouge.

## Appendice A

Grille de cotation du dessin de la famille

## GRILLE DE COTATION DU DESSIN DE LA FAMILLE

(Jourdan-Ionescu et Lachance, 1997)

COTÉ PAR : \_\_\_\_\_

Sujet n°:

Âge:

Sexe:

Examineur:

Date de passation du test de dessin de la famille:

Date de cotation:

1) **DESSIN EFFECTUÉ EN PREMIER :**

\_\_\_\_\_ Famille d'origine

\_\_\_\_\_ Famille d'accueil

2) **COMPOSITION DE LA FAMILLE DESSINÉE PAR RAPPORT À LA FAMILLE RÉELLE**

- a. **Famille dessinée:** Incrire dans le tableau les personnages dessinés dans l'ordre du dessin. Indiquer l'âge, le sexe et le rôle de chaque personnage.

Ordre (dessin)	Caractéristiques	Âge	Sexe	Rôle (père, mère, etc.)
1 <sup>er</sup>				
2 <sup>e</sup>				
3 <sup>e</sup>				
4 <sup>e</sup>				
5 <sup>e</sup>				
6 <sup>e</sup>				
7 <sup>e</sup>				
8 <sup>e</sup>				

- b. **Famille réelle:** Indiquer le sujet-cible en entourant son nom et classer les membres de la famille par âge en ordre décroissant. Préciser lorsqu'il s'agit du père ou du conjoint (ou mère/conjointe) en entourant le bon statut.

	Nom	Rang	Âge	Sexe	Différences par rapport au dessin
a)	Père/conj.:				
b)	Mère/conj.:				
c)	Enf. 1:				
d)	Enf. 2:				
e)	Enf. 3:				
f)	Enf. 4:				
g)	Autre 1:				
h)	Autre 2:				

c. **Ajouts ou omissions dans le dessin**

- Personnage ajouté
- Personnage omis

Oui	Non

Précisez: \_\_\_\_\_

d. **A quel personnage le sujet s'identifie-t-il?** \_\_\_\_\_

**FAITS SAILLANTS ET COMMENTAIRES CLINIQUES:** \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

3) **ASPECT DÉVELOPPEMENTAL**

Niveau graphique du personnage le mieux réussi:

**FAITS SAILLANTS ET COMMENTAIRES CLINIQUES:** \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

4) **ASPECT GLOBAL**4) 1. **Emplacement**a. **Sens de la feuille**

- Telle que suggérée par l'examineur ( )
- Rotation de la feuille (ex: )


b. **Qualité**

- Distribution régulière (Équilibrée, répondant à une certaine organisation)
- Distribution irrégulière (certain déséquilibre dans la composition)
- Distribution chaotique (arrangement bizarre)


c. **Situation du dessin sur la feuille** (on peut noter plus d'un emplacement)

- Utilisation de l'espace global
- Haut-Gauche
- Haut-Centre
- Haut-Droite
- Centre-Gauche
- Centre
- Centre-Droite
- Bas-Gauche
- Bas-Centre
- Bas-Droite


**FAITS SAILLANTS ET COMMENTAIRES CLINIQUES:** \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

4) 2. **Taille**a. **Dimensions (en centimètres)**

	Père (conjoint)	Mère (conjointe)	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Autre 1	Autre 2
Taille globale								
Tête (sans les cheveux)								
Tronc (Épaule-fourche)								
Bras (Épaule-doigt) <sup>1</sup>								
Jambe (fourche-pied)								

\_\_\_\_\_

<sup>1</sup> Quand les deux bras (ou les deux jambes) sont de longueurs différentes, les deux longueurs sont notées.



4) 4. **Disposition**a. **Alignement global du dessin** (utiliser un rapporteur d'angle)- Droit:  $\leq 15^\circ$ 

- Dextrogyre

- Mineur ( $16^\circ$  à  $80^\circ$ )- Majeur ( $81^\circ$  à  $180^\circ$ )  

- S enestogyre

- Mineur ( $16^\circ$  à  $80^\circ$ )- Majeur ( $81^\circ$  à  $180^\circ$ )  
b. **Distance**

(modèle: la longueur du bras le plus long)

- Régulière:

- Normale (une longueur du bras le plus long)

- Excessive (plus d'une longueur)

- Réduite (espace inférieur à un bras faisant un angle de  $45^\circ$ )  
  

- Irrégulière:

- Excessive (plus d'une longueur)

- Réduite (espace inférieur à un bras faisant un angle de  $45^\circ$ )

- Empi etement (Manque d'espace pour un personnage)

  
  
c. **Ordonnance des personnages**

- Critères

- par âge

- par taille

- par sexe

- par familles

- par générations

- enfants au centre

- autre critère

- pas de critère

  
  
  
  
  
  
  
  
**FAITS SAILLANTS ET COMMENTAIRES CLINIQUES:** \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

4) 5. **Pers ev eration (St er eotypie d'éléments)**

Type(A) Pers ev eration chez un personnage

Type(B) Indiff erenciation entre deux personnages et plus


	Majeure	Mineure	Aucune
Type(A) Pers�ev�eration chez un personnage	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Type(B) Indiff�erenciation entre deux personnages et plus	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>





**b. Présentation de la silhouette**

	Père (conjoint)	Mère (conjointe)	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Autre 1	Autre 2
Dos								
Face								
Profil								
Assise								
Allongée								

**c. Position des membres** (Identifiez la position des membres de chaque personnage; par exemple, " II " = bras collés au corps; "  = bras Étendus)

	Père (conjoint)	Mère (conjointe)	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Autre 1	Autre 2
Bras								
Jambes								

**d. Posture et mouvement**

	Père (conjoint)	Mère (conjointe)	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Autre 1	Autre 2
Avec mouvement								
Sans mouvement								

Expliquez: \_\_\_\_\_

**e. Symétrie**

	Père (conjoint)	Mère (conjointe)	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Autre 1	Autre 2
Pas de problème:								
Problèmes mineurs (légères irrégularités)								
Problèmes majeurs (différences bizarres entre les deux parties du corps)								

Lesquels: \_\_\_\_\_

## 4) 8. Couleur

a. *Utilisation de la couleur*

- Monochrome
- Polychrome

Si polychrome, nombre de couleurs utilisées

b. *Type de couleurs*

- Couleurs chaudes (rouge, jaune, orange, etc.)
- Couleurs froides (bleu, blanc, gris, etc.)
- Mélange des deux types de couleurs

c. *Nuances*

- Couleurs fortes (intenses)
- Couleurs atténuées (pastels)

d. *Détails particuliers. Précisez:* \_\_\_\_\_


## 4) 9. Expression

	Père (conjoint)	Mère (conjointe)	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Autre 1	Autre 2
Souriante								
Triste								
Agressive								
Désapprobatrice								
Placide								
Étrange								
Autre (précisez)								

**FAITS SAILLANTS ET COMMENTAIRES CLINIQUES:** \_\_\_\_\_

## 5) ASPECT DÉTAILLÉ

5) 1. *Type de détails*

- a) Essentiels (nécessaires à la reconnaissance de la forme)
- b) Accessoires (liés au thème du dessin, détail du vêtement)
- c) Additionnels (loin du thème du dessin, par exemple, les nuages)
- d) Inhabituels (organes internes transparents et organes sexuels)

Précisez : \_\_\_\_\_




	Père (conjoint)	Mère (conjointe)	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Autre 1	Autre 2
Doigts								
Jambes								
Cuisses*								
Pieds								
Autre (précisez):								

(\*: Ces détails ont une signification clinique)

**FAITS SAILLANTS ET COMMENTAIRES CLINIQUES:** \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

5) 3. Sexuation

	Père (conjoint)	Mère (conjointe)	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Autre 1	Autre 2
Aucune								
Cheveux								
Moustache et/ou barbe								
Accessoires								
Vêtements								
Autres								

**FAITS SAILLANTS ET COMMENTAIRES CLINIQUES:** \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

5) 4. Ajouts

- Vêtements
- Accessoires (bijoux, etc.)
- Animaux
- Éléments de la nature
- Autres (jeux, objets...)
- Aucun


**FAITS SAILLANTS ET COMMENTAIRES CLINIQUES:** \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

**6) DEGRÉ DE PROXIMITÉ ENTRE LES MEMBRES DE LA FAMILLE**

Enfant proche de (moins de 1/4 de la longueur du personnage de l'enfant le sépare de) :

---

---

---

---

---

---

**7) ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION ENTRE L'ENFANT ET UNE AUTRE PERSONNE :**

Éléments

Avec qui

<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>

## Appendice B

### Définitions des facteurs de risque

Ces définitions sont tirées de Jourdan-Ionescu *et al.* (1998).

1. **Problèmes de santé physique de l'enfant** : problème chronique de santé ou autre (handicap physique, handicap mental, etc.) qui limite, complètement ou partiellement, la participation de l'enfant à l'école, au jeu ou à toute autre activité normale pour un enfant de son âge.
2. **Naissance prématurée et/ou petit poids à la naissance** : on considère l'enfant prématuré lorsque la naissance a lieu au moins un mois avant terme et un petit poids à la naissance lorsqu'il pesait moins de 88 onces.
3. **Problèmes de développement de l'enfant en bas âge** : retards dans les premiers apprentissages (marche apparue après 18 mois, premiers mots après 20 mois)
4. **Pauvreté** : ce facteur est calculé en fonction du nombre de personnes habitant à la maison (14 000\$/ deux ou trois personnes; 24 000\$/ quatre à six personnes; 34 000\$/ sept personnes et plus).
5. **Sous-scolarisation des parents** : les parents qui n'ont pas terminé leur 3<sup>e</sup> secondaire sont considérés comme sous-scolarisés.
6. **Instabilité de la structure familiale** : la famille est qualifiée d'instable lorsque la famille nucléaire n'existe pas.
7. **Fréquence élevée de déménagements** : ce facteur est retenu si la famille a déménagé cinq fois ou plus au cours des cinq dernières années.
8. **Nombre élevé d'enfants dans la famille** : est présent quand il y a trois enfants ou plus dans une famille monoparentale et cinq enfants ou plus dans une famille biparentale.
9. **Problèmes de santé mentale des parents** : si l'un des parents souffre ou a souffert d'un trouble psychiatrique.
10. **Problèmes de consommation d'alcool et de drogue des parents** : la consommation d'alcool d'un des parents sera problématique si elle est régulière et en quantité excessive. De même, la consommation de drogue devient un facteur de risque lorsqu'un des parents consomme souvent des drogues douces et /ou parfois des drogues dures.
11. **Jeune âge de la mère à la naissance du premier enfant** : si la mère à 18 ans et moins à la naissance de son premier enfant, le facteur est retenu.

12. **Maltraitance des enfants** : ce facteur de risque est présent si un signalement a été retenu, pour toute forme de maltraitance, par un Centre de la protection de la jeunesse.
- \* Ce facteur de risque peut être divisé en trois catégories : abus physique ou sexuel, négligence et violence familiale vécu ou observée par l'enfant.
13. **Réseau social très réduit** : lorsque les parents n'indiquent pas plus de deux personnes, en dehors de la famille nucléaire et des professionnels, l'isolement social devient un facteur de risque.
14. **Problèmes périnataux** : ces problèmes sont retenus s'ils peuvent influencer le développement ultérieur de l'enfant (absence de glande thyroïde, dislocation des hanches, manque d'oxygène, etc.).
15. **Niveau intellectuel faible de la mère** : on évalue le niveau intellectuel de la mère comme étant faible si elle se situe au percentile 10 ou au-dessus de la population à une épreuve de niveau intellectuelle non-verbale et « culture free ».
16. **Violence conjugale** : le facteur est considéré si l'enfant, depuis sa naissance, a été témoin de situations de violence conjugale.
17. **Un des parents ou un membre de la fratrie a un handicap important ou une maladie chronique incapacitante** : le terme « incapacitant » réfère au fait que la maladie limite la mobilité physique qui peut réduire les interactions avec l'enfant. Le handicap sera considéré comme important si la personne requiert des soins continuels ou une attention régulière qui peut réduire les interactions avec l'enfant.
18. **Un des parents a été emprisonné** : à n'importe quel moment, depuis la naissance de l'enfant, l'emprisonnement sera retenu comme facteur de risque.